

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

*Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique*

Université 8 mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

*Département des Lettres et de la Langue
Française*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique

Domaine : Lettres et Langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

**Révolte et transgression dans le roman algérien de
l'extrême contemporain : Le cas de *Déflagration des sens*
de Karim Akouche**

Rédigé et présenté par :

Abdi Zineb

Sous la direction de:

Dre. Guerroui Mervette

Membres du jury

Président : Mr. Ait Kaci Omar

Rapporteur : Dr. Guerroui Mervette

Examineur : Mme. Hamdi Ibtissem

Année d'étude : 2023/2024

Dédicace

*Je dédie ce modeste travail à mon père
paix à son âme, à ma mère, mes deux
sœurs et mon petit frère.*

Remerciements

Pour commencer, je voudrais exprimer ma profonde gratitude à Madame Mervette GUERROUI, ma directrice de recherche qui m'a orientée pendant toute la durée de la recherche, pour ses nombreux conseils qui ne m'ont jamais fait défaut, ses efforts et sa disponibilité.

Mes vifs remerciements vont également aux membres de jury pour avoir accepté d'évaluer mon travail de recherche.

Enfin, toutes mes pensées vont à ma petite famille qui a contribué à la réalisation de ce travail.

Résumé :

Dans ce mémoire, nous étudions les moyens et les formes esthétiques de la transgression dans le roman algérien actuel en prenant l'exemple du roman de Karim Akouche *Déflagration des sens*. Le travail débute par une présentation de la littérature algérienne de l'extrême contemporain qui se distingue par une variété étonnante aussi bien dans les thèmes traités que dans les techniques d'expression utilisées, en mettant l'accent sur Karim Akouche et l'évolution de son Œuvre. Ensuite, nous procédons à l'analyse des éléments narratifs du récit afin de démontrer le niveau textuel de la transgression. Enfin, nous tentons d'interpréter le discours dénonciateur de l'auteur et l'expression de la révolte à travers l'analyse du discours et l'énonciation, en nous focalisant sur les thèmes abordés par l'écrivain.

Mots clés : transgression - narration - discours - dénonciation

Abstract :

In this dissertation, we study the means and aesthetic forms of transgression in the current Algerian novel by taking the example of Karim Akouche's novel *Déflagration des sens*. The work begins with a presentation of extreme contemporary Algerian literature which is distinguished by an astonishing variety both in the themes treated and in the techniques of expression used, with emphasis on Karim Akouche and the evolution of his work. Then, we proceed to analyze the narrative elements of the story in order to demonstrate the textual level of the transgression. Finally, we attempt to interpret the author's denunciatory speech and the expression of revolt through discourse analysis and enunciation, focusing on the themes addressed by the writer.

Keywords: transgression - narration - speech - denunciation

SOMMAIRE

Introduction.....	1
Chapitre I : La littérature algérienne de l'extrême contemporain.....	6
1. Le roman algérien de l'extrême contemporain.....	7
2. Karim Akouche, une nouvelle voix de l'Algérie.....	14
Chapitre II : Transgression esthétique : Narration et structure.....	19
1. Déflagration des mots.....	20
2. L'errance ou l'instabilité spatiale.....	25
3. Une temporalité fragmentée.....	31
Chapitre III : Révolte et dénonciation.....	36
1. Le discours littéraire sous le prisme de l'énonciation.....	37
2. Le discours dénonciateur, l'ultime voie.....	39
2.1. La sexualité.....	39
2.2. La religion.....	44
2.3. Discours socio-politique et engagement.....	46
Conclusion.....	51
Bibliographie.....	55

Introduction

L'objet de ce mémoire de recherche est l'étude de quelques spécificités esthétiques et thématiques qui caractérisent le roman algérien de l'extrême contemporain. Avant de présenter le corpus d'étude et la problématique de recherche qu'il engendre, nous voudrions d'abord définir la notion de « l'extrême contemporain », encore assez ambiguë. En effet, la dénomination « extrême contemporain » a été créée par Michel Chaillou, qui a utilisé ce terme pour se moquer de cette période où l'écriture et la création artistique actuelle étaient en évolution constante :

J'avais inventé une notion pour me moquer de la modernité : « l'extrême contemporain ». Et cette notion a été prise au sérieux, à tel point qu'un colloque et le numéro spécial d'une revue lui ont été consacrés. Dans mon esprit, c'était une moquerie envers la modernité.¹

Cette notion englobe généralement les événements, les mouvements artistiques, les courants littéraires et les tendances culturelles qui se sont produits à partir d'une certaine période jusqu'aujourd'hui. En d'autres termes, l'extrême contemporain désigne la période la plus actuelle et la plus proche dans le temps. Cependant, il convient de noter que la définition précise de cette notion peut varier selon le contexte et le domaine d'étude. En littérature, l'extrême contemporain fait référence aux œuvres littéraires qui ont été créées et publiées dans un contexte très proche de notre époque actuelle. Jean Déjeux affirme de manière explicite que les œuvres maghrébines sont étroitement liées aux contextes socio-historiques :

Une littérature algérienne d'expression française issue des sociétés maghrébines s'affirme de plus en plus en fonction du moment "historique et politique", "Ethnographique" ou documentaire d'abord, elle n'en est pas moins déjà revendicative, précisément, d'une différence.²

Généralement, les œuvres de la littérature algérienne abordent des thèmes et des problématiques contemporaines, reflétant les réalités sociales, politiques, culturelles et technologiques de notre temps. Elles explorent les expériences et les préoccupations de la société moderne, offrant ainsi une réflexion sur notre époque et suscitant la discussion sur les

¹Article en ligne, disponible sur : <https://books.openedition.org/septentrion/102262?lang=fr>, (consulté le : 26/02/2024).

²MEBAREK, Radia, *Écriture et désir de dialogue et de conciliation: Tahar Djaout et l'évolution du champ littéraire algérien, 1970-1990*, (disponible en ligne) sur : <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/4461/1/030296983.pdf>, (consulté le : 02/03/2024).

enjeux actuels. Ces textes cherchent à capturer l'essence de notre époque et à témoigner des défis et des transformations de notre monde contemporain.

Ceci dit, la littérature algérienne du XXI^e siècle est très riche et diversifiée. Elle continue à explorer les thèmes de l'identité, la mémoire, la colonisation et les défis sociaux, en se caractérisant également par l'utilisation de nouvelles formes narratives, telles que le mélange de genres littéraires, l'expérimentation stylistique et l'incorporation de différents médias, tels que les réseaux sociaux. À partir des années 2000, nos écrivains commencent d'imposer leurs règles pour reconstruire une nouvelle base littéraire algérienne. De nouveaux talents littéraires émergents commencent à conquérir la scène littéraire en Algérie et contribuent à enrichir le paysage littéraire algérien en apportant de nouvelles voix et perspectives, et en dérivant les phénomènes qui marquent la société algérienne actuelle. Des auteurs comme Kamel Daoud avec *Meursault contre-enquête* (2013), Samir Toumi avec *L'effacement* (2016), *Le cri* (2013) ou encore Kaouther Adimi avec *Nos richesses* (2017) et *Au vent mauvais* (2022) ont gagné une reconnaissance internationale en offrant des perspectives uniques sur la société algérienne contemporaine. Leurs romans explorent de l'identité, l'immigration, l'amour et les défis auxquels sont confrontés les jeunes en Algérie.

L'auteur qui a le plus attiré notre attention pour la singularité de son écriture est Karim Akouche. Ecrivain, romancier, poète, dramaturge et chroniqueur pour la Presse. D'origine kabyle, Il vit au Québec depuis 2008 mais a été contraint de quitter l'Algérie, suite à l'interdiction de ses conférences après la parution de son roman *La religion de ma mère*, en 2017. Cet écrivain talentueux a écrit plusieurs œuvres remarquables, Parmi lesquelles *Toute femme est une étoile qui pleure* (2013), *Lettre à un soldat d'Allah* (2018), *La religion de ma mère* (2017) et *Allah au pays des enfants perdus* (2012). L'auteur représente une vive voix de critique sociale qui tient dans ses œuvres à démontrer l'incapacité de la société algérienne à évoluer et s'adapter avec les changements de cette époque. Son roman *Déflagration des sens* (2020) est une réelle démonstration de cette critique très chère à lui qu'il adresse à sa société et à travers laquelle il dénonce les vices, les fléaux et la corruption qui la rongent.

Déflagration des sens est un roman captivant, il explore les thèmes de la sexualité, des passions interdites, de la liberté d'expression, de l'émigration clandestine et de l'oppression politique. Le récit raconte l'histoire d'un algérien qui s'appelle *Kâmal Storah* âgé de 40 ans, qui a fini au chômage comme la plupart des jeunes algériens. Surnommé *Kâmal Sûtra*, ce

jeune homme passionné et rêveur qui vit dans un village isolé en Kabylie est en quête de liberté et de vérité, cherchant à échapper aux traditions et aux attentes de sa communauté. Désespéré, Il décide d'acquérir un minibus public subventionné par l'Etat, mais avec le temps, il se rend compte que la concurrence devenait de plus en plus féroce et qu'il n'avait pas de clients, il décide donc de transformer son véhicule en un lupanar ambulante, histoire de se faire un peu d'argent auprès des couples qui voudraient le louer, mais il finit par être dénoncé par un islamiste et traqué par la police. Cette erreur le conduit à prendre la fuite avec un ami qui ne prend jamais la parole dans le récit et auquel l'énonciateur s'adresse du début jusqu'à la fin afin de dévoiler les pensées profondes du protagoniste, son passé, ses désirs, les anecdotes de sa jeunesse, ses rêves et ses convictions, dans un langage audacieux, usant d'un vocabulaire obscène et dérangeant.

Notre choix de ce corpus d'étude est d'abord motivé par son actualité, mais surtout par la nouveauté qui caractérise sa structure narrative ainsi que son discours transgressif. En effet, l'auteur donne la parole à un seul personnage. Son présumé compagnon ne se manifeste qu'à travers le discours de celui-ci. Ce personnage raconte sa vie misérable en demandant à son compagnon d'enregistrer ses propos. Cette nouvelle manière d'écrire représente une nouveauté dans le roman algérien de l'extrême contemporain, mais elle ne demeure pas la seule, car en plus de la transgression qui marque la structure narrative du roman, une autre forme de transgression semble se manifester au niveau thématique, puisque le narrateur brave tous les interdits et dévoile tous les tabous en abordant des sujets jusque-là, peu ou jamais abordés dans la littérature algérienne de langue française, notamment ceux de la religion et de la perversion sexuelle.

Nous observons donc la manifestation d'un discours de la dénonciation pris en charge par une voix énonciative qui se révolte contre l'état de la société algérienne décrit dans le récit comme désastreux. Quelles sont alors les caractéristiques structurelles et thématiques de cette transgression esthétique qui a permis à Karim Akouche de produire un discours de la dénonciation qui se démarque de ceux qui l'ont précédé ? C'est à cette interrogation que nous allons tenter de répondre dans ce mémoire de recherche qui visera à dégager les thèmes privilégiés du nouveau roman algérien et la vision que porte l'écrivain sur la nouvelle société algérienne.

Pour ce faire, nous ferons appel aux éléments de l'analyse du discours pour étudier la dénonciation au niveau thématique, autrement dit, nous essaierons d'étudier le discours projeté par l'énonciateur à travers l'analyse des extraits les plus significatifs de cette dénonciation. En plus, nous puiserons également dans quelques éléments de la narratologie pour prouver que l'écrivain va au-delà des normes de la narration classique.

Nous divisons ce travail en trois chapitres complémentaires. Dans le premier chapitre intitulé *La littérature algérienne de l'extrême contemporain*, nous présenterons un aperçu du paysage littéraire algérien actuel en mettant en évidence le roman algérien contemporain et les écrivains qui l'ont marqué avec leurs œuvres significatives. Nous présenterons également l'œuvre de Karim Akouche et son évolution.

Dans le second chapitre intitulé *Transgression esthétique : Narration et structure*, nous nous intéresserons à la structure narrative du récit en puisant dans les éléments de la narration. Le statut du narrateur, les voix narratives, l'espace et le temps seront les principaux éléments de notre analyse. Leur étude nous permettra de dégager la spécificité de la poétique de l'écrivain et de repérer les techniques d'écriture qui le distingue en tant qu'écrivain de l'extrême contemporain.

Enfin, le dernier chapitre intitulé *Révolte et Dénonciation*, nous analyserons le discours produit dans le texte en nous focalisant sur les thèmes abordés dans le roman. L'analyse du discours littéraire et l'étude de l'énonciation nous permettront d'interpréter les différents discours présents dans le texte et d'étudier la manière par laquelle l'auteur les superpose dans le récit.

CHAPITRE I

La littérature algérienne de l'extrême contemporain

Dans ce premier chapitre, nous allons principalement présenter tout un aperçu sur la littérature algérienne de l'extrême contemporain, en mettant l'accent sur l'Œuvre de Karim Akouche en général et sur le corpus d'étude en particulier.

I. Le roman algérien de l'extrême contemporain

La littérature algérienne de langue française apparue au milieu du XXe siècle, a réussi à obtenir une reconnaissance mondiale à travers la plume de quelques écrivains talentueux comme Kateb Yacine, Mohamed Dib et Assia Djebar. Depuis l'indépendance, elle continue à attirer les lecteurs grâce à plusieurs générations d'écrivains qui ont fini par faire la paix avec la langue française et en ont puisé pour écrire des œuvres distinguées. Actuellement, la littérature algérienne de l'extrême contemporain est remarquable par sa diversité et son étonnante richesse. Les écrits de cette époque sont vraiment captivants et témoignent des événements historiques et sociaux importants qui ont eu lieu dans le pays. De même, une représentation plurielle de l'Algérie est également mise en évidence par la pluralité des voix exprimées, avec des écrivains issus de différentes régions et communautés. En outre, l'emploi de la langue arabe dialectale et d'autres langues locales apporte une authenticité renforcée aux récits tout en favorisant l'introduction de formes narratives originales. De plus, la littérature algérienne contemporaine reflète la vitalité culturelle du pays en traduisant les préoccupations actuelles tout en établissant un dialogue avec l'héritage littéraire et historique de l'Algérie.

Pierre Bourdieu affirme dans son article *Le Champ littéraire* qu'« Une nouvelle génération d'auteurs emprunte une identité littéraire leur permettant d'occuper une position dans le champ littéraire »³. Cette citation explique que la nouvelle génération des auteurs impose une sorte d'exception dans le domaine de la littérature grâce à leurs œuvres. Les auteurs algériens ont produit des œuvres littéraires au cours des dernières décennies, ce qui a donné naissance au roman algérien de l'extrême contemporain. Ce roman algérien de langue française demeure néanmoins profondément influencé par l'héritage de la colonisation et les défis qui ont suivi l'indépendance. Les conséquences de cette période tumultueuse se reflètent dans les récits qui abordent toujours les questions socio-politiques et les désillusions post-coloniales. De plus, cette période se caractérise par l'apparition de nouveaux écrivains grâce aux maisons

³Cité dans : SARI, Latifa, TEBBANI, Lynda-Nawel, *Le roman algérien contemporain : nouvelles postures, nouvelles approches*, (disponible en ligne) sur : <https://www.fabula.org/actualites/88745/appel-contribution-ouvrage-collectif-le-roman-algerien-contemporain-nouvelles-postures-nouvelles.html>, (consulté le 29/02/2024).

d'éditions telles que *Casbah*, *Chihab*, *Média-plus*, *Sédia*, *Koukou*, *Dalimen*, *APIC*, *Barzakh*, et bien d'autres.⁴ Cette nouvelle expression littéraire met en lumière les diverses facettes de la société et de l'Histoire de l'Algérie indépendante. Elle est également fortement influencée par de jeunes écrivains qui offrent une variété de perspectives et de réflexions intéressantes. À partir des années 2000, un certain nombre d'auteurs d'origine algérienne se relaient, se répondent et s'inspirent mutuellement, tels que Faïza Guène avec son premier roman *Kiffe Kiffe Demain* (2004) et le roman autobiographique d'Azouz Begag *Le Gône du Chaaba* (1986), nous pouvons remarquer qu'il y'a un lien commun et un enchaînement entre ces deux œuvres. Le succès colossal du roman de Faïza Guène, fut surnommée la *Françoise Sagan des cités*, vendu à 400 000 exemplaires et traduits en 26 langues, vient en quelque sorte ouvrir une brèche dans laquelle d'autres éditeurs comme *Stock*, *Lattès* ou *Gallimard* vont s'infiltrer, provoquant ainsi une floraison de romans et de récits caractérisés par une convergence thématique, mais aussi stylistique, qui donnent l'impression d'assister à la naissance d'un courant, voire d'un mouvement, dont les qualificatifs deviendront peu à peu de véritables pièges dans lesquels s'enfermer certains auteurs et dont d'autres tenteront de s'échapper⁵.

D'autres écrivains devaient écrire pour dire la réalité des crimes du terrorisme contre les algériens à travers une écriture novatrice qui explore le symbolisme et les racines mythiques du Maghreb, ainsi que des thèmes universels, tels que les romans de Salim Bachi *Le Chien d'Ulysse* (2001), *La Kahena* (2003), *Tuez-les tous* (2006) et *Moi Khaled Kelkal* (2012) qui traitent les deux le terrorisme, *Amours et aventures de Sindbad le marin* (2010) et *Autoportrait avec Grenade* (2005). Le lecteur de ces récits plonge dans un univers à la fois mythique et réel d'une Algérie tourmentée. Concernant le registre de l'absurdité, Amin Zaoui publie des récits contiennent les sujets tabous mais non dépourvus de violence. Dans *La Soumission* (2001), le narrateur raconte une histoire d'une famille dans laquelle il décrit l'image obsédante de la mère et le despotisme du père :

Elle était soumise et éteinte. Je désirais vomir, expulser tout ce qu'il y avait dans mon ventre, sur le visage de mon père, dont le nez fut toujours enterré entre les

⁴HELALI, Lina, *Littérature maghrébine*, (disponible en ligne) sur : [file:///C:/Users/aser/Downloads/Litterature Maghrébine-1.pdf](file:///C:/Users/aser/Downloads/Litterature%20Maghrébine-1.pdf), (consulté le : 09/03/2024).

⁵AMELLAL, Karim, *Ecrivain français d'origine maghrébine dans la décennie 2000 : une littérature du décentrement*, (disponible en ligne) sur : <https://cahiers.crasc.dz/pdfs/5-%20amellal%20v%203.pdf>, (consulté le : 05/03/2024).

*pages de son gros livre. Je ne haïssais pas mon père. J'aimais ma mère, obéissante et réduite à la merci de ce bon croyant.*⁶

Dans *Faim Blanche* (2021), Amin Zaoui évoque plusieurs sujets tels que : la pédophilie, la sexualité, la religion avec une écriture tellement dérangeante, mais passionnante et captivante. Il n'indique pas le choc poignant dans ce roman d'une manière directe, il nous impose à assister jusqu'à la fin pour découvrir ce monde trouble, cruel d'amour, de haine, d'espoir et de résistance.

Certains écrivains des générations précédentes ont continué à écrire en suivant les changements de l'Algérie, en utilisant différents styles d'écriture : Assia Djebar avec son roman *Nulle part la maison de mon père* (2007), *Laëzza* (2006) de Mohammed Dib et *Fascination* (2000) de Rachid Boudjedra. Ces romans reflètent l'évolution socio-historique, politique et culturelle de l'Algérie. Ils mélangent les genres tels que l'autobiographique, le fictionnel, le référentiel, l'autofictionnel en s'exprimant de manière variée les expériences vécues et la nature de l'existence. À cette variabilité de ton (intimiste, documentaire, poétique, réaliste et fantaisiste), née une littérature d'une telle diversité dans un champ littéraire autonome et spécifiquement littéraire.⁷

Même si certains romans comme *Le Faiseur de trous* (2007) de Chaouki Amari et *Le Remonteur de l'horloge* (2012) de Habib Ayyoub ont des touches d'humour, ils continuent à explorer les réalités sociales d'une époque marquée par la désillusion et la frustration. Boualem Sansal, dans son livre *Dis-moi le Paradis* (2003), plonge dans le monde de la bureaucratie et la corruption, ainsi que le conflit au Moyen-Orient avec *2084* (2015). Quant à Kamel Daoud, il explore les sentiments de désillusion et de déception envers l'Algérie des années 90 et 2000 dans *Ô Pharaon* (2004). Ces auteurs mettent en lumière des problèmes sociaux importants d'une manière captivante et réfléchie. Le terrorisme est une thématique dominante presque dans toutes les œuvres de cette période, nous avons aussi le fameux Yasmina Khadra avec sa trilogie *L'Attentat* (2005), *Les Sirènes de Bagdad* (2006) et *Les Hirondelles de Kaboul* (2002). Certains écrivains se penchent également sur la rédaction de biographies de figures historiques, tels que Yasmina Khadra avec *La Dernière nuit de Raïs*

⁶BOUGHACHICHE, Meriem, *La littérature algérienne de langue française*, (disponible en ligne) sur : <https://fac.umc.edu.dz/fli/images/cours/Cours%20Litt%C3%A9rature%20alg%C3%A9rienne-converti.pdf>, (consulté le : 12/12/2023).

⁷Ibid.

(2015) ou Salim Bachi avec *Le Dernier été d'un jeune homme* (2013), relatant le voyage d'Albert Camus au Brésil en 1949.⁸

Le mélange des genres littéraires est presque présent dans toutes les œuvres des femmes comme le montre les récits de Nina Bouraoui, une auteure qui occupe une certaine place intéressante dans le paysage littéraire franco-maghrébin, tels que *Garçon manqué* (2000), *Mes Mauvaises pensées* (2005), œuvre dans laquelle l'auteure revendique un espace de liberté où le féminin peut s'exprimer autrement en détruisant tous les stéréotypes sur la femme et les vieux symboles enracinés dans les sociétés traditionnelles⁹. Son roman *Garçon manqué* (2000) semble marquer un changement par rapport aux romans précédents, mais il partage toujours la force et la violence. Malgré la souffrance et la révolte sont présentes, l'amour s'exprime sans retenue envers les autres et le pays, qui est enfin nommé, un lieu de conflits. Le roman met en avant la contradiction et l'ambiguïté, décrivant la difficulté de concilier les contraintes dans des sociétés peu ouvertes à la différence. Le personnage du roman exprime sa dualité, étant à la fois algérienne par son père et française par sa mère, et cette dualité se manifeste même dans sa vie sexuelle. L'écriture dense et palpitante de l'auteur transmet avec force à la fois l'amour pour une terre et la douleur causée par le racisme absurde.

C'est intéressant de remarquer que de nombreux écrivains d'origine maghrébine des années 2000, comme Faïza Guène, Rachid Djaidani et d'autres, font partie de la même génération. Ils sont nés en France de parents étrangers et ont un lien avec l'histoire de l'immigration. Nés dans les années 70 ou 80 en France, ils n'ont pas connu directement la condition d'immigré. C'est-à-dire d'abord d'étranger, telle que la décrit par exemple Abdelmalek Sayad. Leur univers est davantage marqué par la souffrance sociale, un racisme qui ne dit pas son nom, parfois refoulé comme dans *Plaqué or* (2005), de Nora Hamdi, la problématique de l'errance, tant identitaire que sociale et géographique, ou encore par la place et la fonction de l'Arabe – et non de l'immigré – dans la France de l'après-11 septembre, ainsi que l'évoque Houda Rouane dans *Pieds-Blancs*, paru en 2006. L'inscription dans un espace spécifique, celui de la périphérie dans le sens le plus large du terme, est en effet ce qui saute aux yeux à la lecture de tous ces textes. Si cette banlieue a plusieurs visages, plusieurs sens,

⁸HELALI, Lina, *Littérature maghrébine*, (disponible en ligne) sur : [file:///C:/Users/aser/Downloads/Litterature Maghrebine-2.pdf](file:///C:/Users/aser/Downloads/Litterature_Maghrebine-2.pdf), (consulté le : 09/03/2024).

⁹BOUGHACHICHE, Meriem, *La littérature algérienne de langue française*, (disponible en ligne) sur : <https://fac.umc.edu.dz/fli/images/cours/Cours%20Litt%C3%A9rature%20alg%C3%A9rienne-converti.pdf>, (consulté le : 12/12/2023).

plusieurs identités, c'est ce territoire-là qui, d'une certaine manière, est le personnage central du roman. Qu'elle soit dépeinte de façon positive, tendre (Guène), violente (Santaki), comme une prison (Djaidani), la banlieue est un personnage incontournable. Telle qu'elle surgit, elle apparaît dans une dualité : à la fois comme un espace réel, celui du béton, des logements sociaux, de la pauvreté qui la caractérise, mais aussi comme un lieu symbolique qui se situe par rapport au centre, c'est-à-dire la grande ville, la métropole, Lyon ou Paris, par exemple. Mais si elle occupe, directement ou indirectement, une place en général centrale dans les œuvres des auteurs d'origine maghrébine des années 2000, la banlieue n'est pas toujours omniprésente. Elle constitue parfois le point de départ d'une errance, ou d'une fuite. Dans *Plaqué or* (2005) de Nora Hamdi, la jeune héroïne a quitté très tôt la banlieue de ses parents pour s'installer dans le centre et rompre ainsi avec l'univers, mais familial¹⁰.

L'autre thématique forte, prépondérante, est l'hybridité, ou le métissage, qui habite l'ensemble de ces œuvres. Hybridité du langage, des mots utilisés, des registres employés, mais aussi hybridité identitaire correspondant au positionnement identitaire des auteurs situés à l'intersection de deux cultures, celle de leur parents et la culture française, dans ce qu'elle a de très classique, comme chez Mabrouck Rachedi, ou de plus disruptif comme chez Rachid Djaidani. Cette hybridité est par exemple illustrée par *Little Big Bougnoule*, le roman de Nor Eddine Boudjedia paru en 2005, qui raconte le voyage départ d'un jeune français d'origine algérienne dans son pays d'origine¹¹. Ce voyage de découverte qui met en parallèle deux cultures différentes révèle une identité mixte chez le narrateur. La langue des écrivains de la génération des années 2000, marquée par l'hybridité, elle se distingue également de celle de leurs prédécesseurs. Ces derniers exprimaient la coexistence, parfois le conflit, entre deux identités : celle du pays d'origine et celle du pays d'accueil, qui se reflétaient dans leurs écrits et se manifestaient dans leur langage.

Même l'écriture féminine de la première génération a également une certaine valeur dans cette époque, par exemple le roman de Leïla Sebbar *Je ne parle pas la langue de mon père* (2003), texte où est posé avec acuité la question de l'identité, question construite autour du silence du père. Sont abordées, alors, les problématiques de l'identité, de l'exil, de la langue liées au déchirement, au déracinement ressentis par l'auteure. Elle écrit « C'est dans l'exil que

¹⁰AMELLAL, Karim, *Ecrivain français d'origine maghrébine dans la décennie 2000 : une littérature du décentrement*, (disponible en ligne) sur : <https://cahiers.crasc.dz/pdfs/5-%20amellal%20v%203.pdf>, (consulté le : 05/03/2024).

¹¹Ibid.

la langue de mon père m'est revenue, langue d'amour, langue d'émotion que j'ai besoin d'entendre sans la comprendre ». Elle dit encore, parlant de la langue arabe : « Si j'écris c'est parce que cette langue me manque ». Cette auteure semble balancer entre l'Algérie et la France, elle manifeste une écriture entre deux espaces, la conduisant à effectuer un va et vient entre identité et altérité¹².

En 2001, *N'zid* aborde le sujet de l'errance entre la mémoire et l'oubli, puis revient à la violence, en évoquant le terrorisme. En 2003, Malika Mokkedem publie *La Transe des insoumis*, ensuite, *Mes Hommes* (2005). Dans ce dernier, le récit est raconté par une narratrice omnisciente, Malika, dont la perception du monde extérieur est influencée par les expériences personnelles de l'écrivaine. Le fil conducteur de l'histoire est la relation conflictuelle avec le père. En 2008, Malika Mokkedem aborde les relations avec la mère dans son roman *Je dois tout à ton oubli*. Ces œuvres captivent par leur exploration des liens familiaux et leur résonance personnelle.

Au cours du 21^{ème} siècle, le roman algérien de langue française se réinvente, créant une nouvelle perspective dans le domaine de la littérature. Beaucoup d'écrivains algériens de la nouvelle génération, qu'ils soient originaires de l'Algérie ou de la diaspora comme Anouar Benmalek, Mourad Djebel, Yasmina Khadra, Kamel Daoud, Boualem Sansal, Hamid Grine, El Mahdi Acherchour, Salim Bachi, Nina Bouraoui, Maïssa Bey, Sarah Haidar, Malika Mokkedem, Faïza Guène, Rachid Djaïdani, Kaouther Adimi, Amine Ait Hadi, Samir Toumi, donnent un nouvel élan à la littérature algérienne et incorporent leur écriture dans une démarche qui transcende les tabous et la censure, insufflant une nouvelle approche pour la littérature algérienne et l'inscription de manière interdite de leur œuvre. Ils proposent une vision alternative et étendue de l'écriture et de l'humanité, en remettant en question les expressions et les enjeux qui contribuent à une pensée différente du monde. Cette littérature en constante évolution trouve un terrain fertile pour s'épanouir. Elle met en avant la dimension esthétique, essentielle à toute œuvre littéraire, en adoptant des styles d'écriture variés, polyphoniques et hybrides. Elle incite à réfléchir à la manière dont ces écrivains réinventent l'espace littéraire et prêtent au genre de la fiction, de la prose et la subversion technique.

¹²LOGBI, Hanene, *Cours de littérature de la langue d'étude*, (disponible en ligne) sur : <https://fac.umc.edu.dz/fli/images/cours/Cours%20LLE%20%20LOGBI.pdf>, (consulté le : 23/03/2024).

Le nouveau roman algérien n'est plus un discours et écriture de l'Histoire mais l'histoire de son propre discours et de son écriture. La nouvelle génération des écrivains algériens s'intéressent à des nouvelles thématiques qui témoignent et rendent compte d'une réalité. Ils ont tourné le dos aux écrits traditionnels :

Dans les perspectives d'une créativité littéraire, d'un renouvellement scripturaire et d'un imaginaire libérer de toute théorie coloniale / post coloniale, de nouvelles thématiques et esthétiques ont vu le jour en résonance avec les mutations socio-politiques que connaît l'espace algérien ces dernières décennies. Des thématiques qui témoignent et rendent compte d'une réalité ancrée dans l'actualité et nourrie de dissensions et de contestations relatives aux tendances de l'époque. Bon nombre d'écrivains, ouvert à toutes ses entendues, transgressant tabous et censures, tentent d'inscrire leur écriture dans une démarche de l'interdit, située entre l'Histoire, l'intime, l'individuel et le collectif. Ils proposent une autre vision élargie de l'homme en interrogeant les articulations et les enjeux qui peuvent aider à penser le monde autrement, et c'est à partir de ces enjeux même que cette littérature a pu évoluer et trouver ainsi son champ d'investissement. Quant à la dimension esthétique, composante fondamentale de toute littérature, celle-ci préconise des modes d'écriture qui s'inscrivent dans une théorie de la pluralité, la diversité, la subversion et l'hybridité, elle invite à considérer la façon dont les écrivains repensent l'imaginaire littéraire et prêtent au genre romanesque une prose et des techniques qui bousculent les cadres traditionnels du discours longtemps préconisés par les diverses doxas aussi bien coloniales que post coloniales¹³.

Dans le récit autobiographique de Malika Mokkedem *Mes Hommes* (2005), l'écrivaine algérienne se rebelle contre l'ordre préconstitué et s'engage à subvertir les normes sociales traditionnelles. En effet, la narratrice-personnage est toujours représentée comme une femme à l'attitude masculinisée et anticonformiste qui cherche à déconstruire le mythe phallogratique qui domine la société algérienne¹⁴.

La littérature algérienne du 21^{ème} siècle se distingue par une production abondante et résolument tournée vers son époque, malgré les épreuves de la mondialisation. Elle reste

¹³ ZEBBOUR, Radjae, NEDJADI, Sarra, *Le culturel et l'interculturel dans le roman Le Kafrado de Malika Chitour*, (disponible en ligne) sur : <https://bucket.theses-algerie.com/files/repositories-dz/8215811261769714.pdf>, (consulté le : 23/02/2024).

¹⁴ MAURI, Daniela, *Francophonie du Maghreb*, (disponible en ligne) sur : [file:///C:/Users/aser/Downloads/Francophonie du Maghreb Note de lecture.pdf](file:///C:/Users/aser/Downloads/Francophonie%20du%20Maghreb%20Note%20de%20lecture.pdf), (consulté le : 26/03/2024).

marquée par l'urgence, la dénonciation et la description des maux qui affectent la société¹⁵. L'écrivain Karim Akouche est l'un des écrivains qui ont récemment marqué le milieu littéraire algérien contemporain par ses écrits captivants qui décrivent une Algérie tourmentée, en évolution permanente, dans un style exceptionnel, marqué par la transgression des formes et des contenus.

II. Karim Akouche, une nouvelle voix de l'Algérie

Karim Akouche est auteur algérien, né le 21 novembre 1978 à Bou Mahni, il est connu pour sa polyvalence en tant que poète, romancier, dramaturge et chroniqueur. Depuis 2008, il vit au Québec où il continue d'écrire et de partager son talent avec le monde. Parmi ses œuvres les plus célèbres, il y a *La Musique dérégulée du monde* (2002), *La Religion de ma mère* (2017) et *Allah au pays des enfants perdus* (2012). Il a également écrit un essai intitulé *Lettre à un soldat d'Allah* (2018), *Chroniques d'un monde désorienté*, et une pièce de théâtre appelée *Qui viendra fleurir ma tombe?*

Karim Akouche a également été chroniqueur pour des publications françaises prestigieuses comme le Huffington Post et Marianne. Cependant, son roman *La Religion de ma mère* a suscité une grande controverse en Algérie. Après sa publication, il a été contraint de quitter le pays et ses conférences ont été interdites. A la sortie de son roman *Déflagration des sens*, Bernard Robinson écrit :

Déflagration des sens (2020), une œuvre remarquable publiée aux éditions Frantz-Fanon. Un roman d'une haute et noire singularité, pour tout dire. Karim Akouche, auteur algéro-canadien, ôtant avec amertume les lunettes que le carcan existentiel ou, si l'on préfère, que l'idéologie « woke » (William Melvin Kelly) lui ont placées sur le nez, écrit comme pour réitérer sa tolérance zéro face aux effets surprenants de l'ennui et ses corollaires inquiétants. Les détails sont de taille. Il a peut-être raison de se morfondre, de hurler, de se languir, de se serrer les poings pour se battre dans le vent. À le lire, on sent de l'ennui, araignée silencieuse, filer sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur, selon une formule de Flaubert reprise avec

¹⁵ HELALI, Lina, *Littérature maghrébine*, (disponible en ligne) sur : [file:///C:/Users/aser/Downloads/Litterature Maghrebine-2.pdf](file:///C:/Users/aser/Downloads/Litterature_Maghrebine-2.pdf), (consulté le : 09/03/2024).

élégance par Frantz-Antoine Leconte dans sa thèse La tradition de l'ennui splénétique en France (1995). Placé dans le sillage des écrivains de l'absurde et/ou de la révolte, comme Sartre, Fanon, Camus, Jaccottet, Soupault, Cioran, il tire parti des expériences quasi-mystiques de sa naissance¹⁶

Les allusions déguisées de Karim Akouche, qui prennent la forme de fonctions, sont à la fois dérangeantes, déstabilisantes, voire même traumatisantes. Il défend courageusement ses valeurs et ses principes contre le monde et découvre la signification de la vie dans l'absence de toute signification préétablie. Et il se révolte contre la rationalité humaine, ou son vide, qui tente de s'adapter à la réalité. Son engagement semble être individuel et atypique. Karim Akouche se concentre de manière très importante à sa carrière comme étant un écrivain. Il prend conscience que la vie est dénuée de sens, ce qui le conduit à la découverte des valeurs qui confèrent un but et une légitimité à l'action. L'auteur algérien Boualem Sansal le qualifie ainsi :

Karim Akouche sait dire à ce qu'il a à dire, sans peur et sans fioritures. Très rares, sont ceux qui s'engagent intellectuellement, moralement et politiquement dans le combat contre l'intolérance, le fanatisme, le nationalisme et autres folies qui font le malheur des peuples¹⁷.

En d'autres termes, Boualem Sansal reconnaît que Karim Akouche a la capacité de s'exprimer de manière franche et directe, sans se soucier des conséquences. Il admire également son engagement profond dans la lutte contre les idées et les comportements nuisibles qui entravent le progrès et la paix. Cette citation souligne l'importance de la liberté d'expression et du combat contre les idées extrémistes et intolérantes.

Déflagration des sens est un titre puissant de Karim Akouche qui nous réfère, justement une explosion de mots ou de sens ou d'émotions. Ce qui attire l'attention dans ce roman, c'est la capacité de l'auteur à explorer en profondeur des thèmes tels que la religion, la politique,

¹⁶ROBENSON, Bernard, *Déflagration des sens de Karim Akouche : Une catharsis révélatrice*, (disponible en ligne) sur : <https://www.liberte-algerie.com/culture/une-catharsis-revelatrice-358951>, (consulté le : 28/03/2024).

¹⁷Article en ligne. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Karim_Akouche, (consulté le : 28/03/2024).

souvent l'immigration, la sexualité, ainsi que la recherche de sens dans un contexte de changements sociaux et politiques.

Ce qui le rend si unique aussi, c'est sa nouvelle structure du langage, spatiotemporelle et narrative. Il met en scène un seul personnage qui prend la parole dès le début jusqu'à la fin, c'est un sort de monologue intérieur, en utilisant un vocabulaire vulgaire et provoquant. En effet, l'intrigue raconte la déchéance d'un jeune homme qui cumule les pertes et les déceptions dans l'Algérie actuelle. De sa frustration sexuelle qu'il partage avec ses semblables à l'échec professionnel qui lui a causé un internement dans un hôpital psychiatrique, *Kâmal Storah* représente une certaine frange de la jeunesse algérienne qui aspire à la liberté et à l'authenticité. Sa quête d'identité et de sens, sa rébellion contre les traditions religieuses et sociales, sa confrontation avec la violence et l'intolérance font écho aux frustrations et aux désirs de nombreux jeunes en Algérie. Il commence par se décrire de manière très négative : « Goujat, maque, pignouf, plouc, bourricot, pervers ou salopard, j'avale tout ce qui tombe sur ma tranche. »¹⁸. L'auteur a inséré subtilement des détails de sa propre vie dans cette histoire fictive. Il a insufflé dans son personnage quelques-unes de ses caractéristiques : originaire de Kabylie, c'est en Algérie que Karim a vu le jour, avant de s'installer à l'étranger ; il a 40 ans ; tout comme son personnage, il a compilé ses chroniques dans un livre : « J'ai assemblé mes articles dans un recueil que j'ai publié à compte d'auteur. »¹⁹. Karim laisse éclater sa colère, à l'image de son personnage, dans le but de se libérer et de bousculer les gens autour de lui.

Notre lecture de ce livre nous a laissé un sentiment de curiosité, nous ne voulions pas manquer un seul détail. Youcef Merahi déclare après sa lecture de ce roman :

Karim Akouche a écrit ce roman à bout portant. C'est un uppercut au menton. Un direct au plexus. Un coup de pied aux burnes. Un « ghoraf » du rouquin, Salah Assad. Un coup de boule de Zizou. Il m'arrive dans certains romans, de s'assoupir, non pas que le roman est inintéressant, non, parce que, tout simplement, l'œil se fatigue et l'attention se relâche. Avec Karim Akouche, il n'y a pas de relâchement possible. Cela a été vrai, à mon sens, pour lui auteur du texte. Car, il faut un

¹⁸AKOUCHE, Karim, *Déflagration Des Sens*, éditions Frantz Fanon, 2020, p. 11

¹⁹Ibid, p. 39.

*souffle marathonien pour fonder un roman de cette nature. Je disais donc que je n'ai pas eu le moindre répit en lisant Akouche.*²⁰

Le choix de ce texte reflète également à l'actualité de vision que porte l'écrivain sur la société algérienne en général et la jeunesse algérienne en particulier, qui a perdu ses valeurs et ses principes dans une société pleine de corruption. L'écriture de ce roman s'inscrit également dans un chemin de révolte et de dénonciation qui reproduit différemment les modèles et les discours dénonciateurs développés par la littérature du 20^{ème} siècle. La nouvelle littérature algérienne poursuit son travail critique et déconstructif des discours hégémoniques, débuté sous la colonisation. Nous observons que les auteurs émergents cherchent à innover sur le plan des formes, à concevoir de nouvelles structures, de gagner en liberté et de témoigner d'un courage accru par rapport à leurs aînés. De même : « ils semblent déjouer les stratégies du discours monologique et monolithique en vigueur en déployant des procédés d'écriture qui se défont des impositions orthodoxes »²¹.

Dans les milieux universitaires algériens, la notoriété de Karim Akouche est assez faible. Néanmoins, il place sa patrie au sein de son œuvre, en mettant en lumière ses aspects les plus profonds, en exposant ses défis, ses peines et ses satisfactions, en dénonçant les maux qui l'oppriment et en cherchant sans relâche une voix pour une liberté continuellement usurpée. À propos de ce nouveau écrivain déterminé à reprendre la parole pour défendre l'Algérie, Rachid Mokhtari écrit qu' : Au moment même où le discours idéologique prônait la paix et le retour de la fraternité entre le bourreau et la victime, ils creusent leur verbe dans les charniers, recherchant un mode d'écriture qui se joue de la censure jusqu'à tremper leur plume dans les charniers oubliés²².

²⁰ MERAHI, Youcef, *Karim Akouche, un roman à bout portant*, (disponible en ligne) sur : <https://www.lesoirdalgerie.com/tendances/karim-akouche-un-roman-a-bout-portant-54954>, (consulté le : 10/04/2024).

²¹ GUERROUI, Mervette, *Le roman algérien contemporain face aux nouvelles réalités socio-politiques : les cas de Déflagration des Sens de Karim Akouche et Le Fils du Caïd de Saad Khiari*, *Revue Altralang*, Volume 5 Issue 3 / Décembre 2023 pp. 62-76, p. 64. (disponible en ligne) sur : https://www.researchgate.net/publication/377465882_Le_roman_algerien_contemporain_face_aux_nouvelles_re_alites_socio-politiques_Les_cas_de_Deflagration_des_Sens_de_Karim_Akouche_et_Le_Fils_du_Caid_de_Saad_Khiari_Contemporary_Algerian_Coping_with_New_So, (consulté le : 11/02/2024).

²² Cité dans : GUERROUI, Mervette, *Le roman algérien contemporain face aux nouvelles réalités socio-politiques : les cas de Déflagration des Sens de Karim Akouche et Le Fils du Caïd de Saad Khiari*, *Revue Altralang*, Volume 5 Issue 3 / December 2023 pp. 62-76. p. 66. (disponible en ligne) sur : https://www.researchgate.net/publication/377465882_Le_roman_algerien_contemporain_face_aux_nouvelles_re_alites_socio-politiques_Les_cas_de_Deflagration_des_Sens_de_Karim_Akouche_et_Le_Fils_du_Caid_de_Saad_Khiari_Contemporary_Algerian_Coping_with_New_So, (consulté le : 11/02/2024).

Alors que le discours idéologique prônait un retour à la paix et à la fraternité entre le bourreau et la victime, Karim Akouche cherchait un style d'écriture capable de déjouer la censure, jusqu'à plonger leur plume dans les charniers laissés dans l'oubli. Son écriture riche et diversifiée nous fait découvrir une Algérie troublée et traumatisée, en se concentrant sur l'avenir incertain de sa jeunesse.

Après avoir présenté un aperçu sur la littérature algérienne de l'extrême contemporain en mettant l'accent sur l'écrivain Karim Akouche et ses écrits fondamentaux, nous consacrons le chapitre suivant à l'analyse des éléments structurels du récit, afin de voir comment l'auteur transgresse les normes traditionnelles de la narration classique.

Chapitre II

Transgression esthétique :

Narration et structure

Après avoir présenté la littérature algérienne du 21^{ème} siècle avec son contexte culturel et historique, en mettant l'accent sur l'auteur et l'évolution de son œuvre, nous allons, dans ce chapitre, repérer et analyser les moyens de la transgression esthétique employés par l'écrivain dans son roman.

1. Déflagration des mots

La littérature algérienne est marquée par une volonté permanente de renouvellement et de ruptures avec les codes esthétiques existants, comme le confirme Nadjib Redouane :

La littérature algérienne de l'extrême contemporain est marquée, non seulement par la subversion de la langue mais aussi par celle de la forme en rapport avec une sensibilité littéraire actuelle. Ainsi, à travers le bouleversement des normes classiques d'écriture et celles mises à nu de la construction textuelle, les écrivains algériens modernes transforment le texte et le rendent plus attirant dans sa représentation dénonciatrice de la violence et des vices de la société en reflétant la préoccupation des algériens, la frustration et la révolte du peuple trompé ainsi que les dérives de toutes sortes. Ces écrivains créent des textes à l'image du réel dominant, en recourant à un certain nombre de faits sociaux, culturels et historiques, des textes qui valorisent différentes thématiques, et qui, en brouillant les pistes narratives et chronologiques, leur permettent d'inventer un nouveau rapport à l'écriture et de revendiquer une liberté intellectuelle. Les écrivains actuels font violence aux structures de l'écriture elle-même, en tant que contenant, en développant des stratégies d'ordre générique et narratif qui répondent au goût de la transgression, du déséquilibre et du chaos²³

Cette transgression esthétique exercée par les romanciers algériens vise souvent à provoquer une réflexion critique ou à remettre en question les conventions établies, nous permettant d'explorer de nouvelles idées et perspectives, ce qui rend l'expérience artistique plus

²³ REDOUANE, Nadjib, *Le roman algérien contemporain : pour un renouvellement évolutif et dynamique*, (disponible en ligne) sur : <https://www.ouvrages.crasc.dz/pdfs/2014-roma-1990-najib%20redouane.pdf>, (consulté le : 29/03/2024).

mémorable et engagée, cela nous encourage à sortir de notre zone de confort et à repousser les limites de ce que nous croyons possible dans la littérature. Elle peut inclure aussi des choix stylistiques audacieux, des thèmes controversés ou des expérimentations formelles, donc, elle se réfère à des éléments qui vont à l'encontre des normes classiques de la narratologie. Cette dernière est une branche de la sémiotique littéraire. Elle est fondée sur l'étude des textes narratifs, c'est-à-dire qu'elle vise l'analyse des composantes et les mécanismes du récit. « Pour Aristote, le récit (diégésis) est un des deux modes de l'imitation poétique (mimésis), l'autre étant la représentation directe des événements par des acteurs parlant et agissant devant le lecteur. »²⁴.

Le terme de narratologie est une proposition de Tzvetan Todorov en 1969. Dans l'orientation donnée à la critique des textes, d'autres chercheurs ont approfondi les recherches portant sur cette méthodologie. Les plus en vue sont Bal Mieke et Gérard Genette. Cependant, c'est grâce aux recherches de Gérard Genette (*Figure III*, Paris, Le seuil, 1972) que la narratologie a acquis la notoriété que l'on connaît aujourd'hui dans le cadre de la théorie formaliste²⁵. Dans notre travail, nous allons étudier les éléments de la narration, tels que les niveaux narratifs, la prise de parole des personnages, les focalisations, la temporalité, l'espace et la position du narrateur.

Dans ce roman, il s'agit d'un long monologue ponctué par un seul personnage tout au long du récit, qui raconte son parcours en tant qu'un journaliste. Ses désillusions ajoutent une profondeur à l'histoire, en insistant sur sa vie et ses aventures depuis qu'il était enfant. Donc, l'auteur accorde la narration à un narrateur autodiégétique puisqu'il fait partie de la diégèse, où il essaye de trouver la liberté et la vérité en cherchant à échapper aux coutumes et aux attentes de sa société. Par conséquent, il achète un minibus et prend la décision de le convertir en un lieu d'accouplement ambulante.

Ce personnage est un héros intrigant qui commence son discours par des mots qui choquent et indignent le lecteur : « On ne peut pas réfléchir les couilles pleines. Je te parle franchement, camarade, sans zigzag, la langue dans la plaie. »²⁶. Ce passage nous montre à quel point ce personnage est indifférent par rapport aux bonnes manières imposées par les valeurs

²⁴ GENETTE, Gérard, *Diégésis et mimésis*, Dans : *Figures II*, éditions Seuil, Paris, 1969, p. 91.

²⁵ N'GUETTA, Kessé, Edmond, *Cours de narratologie*, (disponible en ligne) sur : <https://umeci.org.ci/wp-content/uploads/2020/04/NARRATOLOGIE-UNCI.pdf>, (consulté le : 30/03/2024).

²⁶ AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 11

sociétales. Cette décision audacieuse qu'il prend le conduit vers un monde de souvenirs de ses rencontres avec des personnages fascinants qui l'ont aidé à se comprendre et à se découvrir lui-même.

Dans ce récit, le choix du narrateur revêt une grande importance pour Karim Akouche, car cela influe de manière significative sur la manière dont l'histoire est perçue et ressentie. Il a la capacité d'influencer la compréhension des lecteurs, de les immerger dans l'univers fictif et de les connecter émotionnellement aux personnages. La construction et la cohérence de ce narrateur en adéquation avec l'histoire contribuent à rendre l'expérience de notre lecture plus captivante en nous guidant vers un voyage mémorable. Karim Akouche utilise un intercesseur, fictif bien sûr, dans l'écriture de *Déflagration des sens*. En effet, le vocable « déflagration » est dans la plénitude de sa signification. Il s'agit bel et bien d'une déflagration scripturaire. Ça éclate de partout. Au bout de chaque phrase. Le long de chaque phrase. Donc, le romancier, ici, prend comme prétexte un compagnon, un ami, et en fait un complice de son « forfait » romanesque. Il n'écrit pas. Il dicte ses impressions à cet « autre », lui demandant d'enregistrer ses dires : « À chaque fois, il le houspille, le crie, le maltraite, comme s'il s'agissait d'un esclave de ses délires. Il ne lui laisse aucun répit. Puis il le prend comme témoin, mais un témoin malheureusement silencieux »²⁷. Donc, en réalité, le narrateur se clone pour devenir un seul et unique personnage : il parle seul et répond à ses propres questions.

À travers une voix singulière « je » du personnage-narrateur, le roman aborde les grandes questions qui se posent en Algérie : la corruption, la montée de l'islamisme, le chômage, la misère, l'ennui, la frustration des jeunes algériens, le « je » est utilisé pour désigner le « nous » collectif. Même s'il est un anti-héros atypique, le personnage principal incarne parfaitement le malaise intérieur profond chez beaucoup d'algériens qui n'ont que la parole pour s'apaiser : « Je ne suis pas un être maléfique, camarade, je veux simplement dire les choses, tenter de construire un récit. »²⁸. À travers une seule voix, le narrateur donne plusieurs avis sur la religion : « Je n'ai jamais été contre l'islam, c'est l'islam qui est contre nous »²⁹.

²⁷ MERAHI, Youcef, *Karim Akouche, un roman à bout portant*, (disponible en ligne) sur : <https://www.lesoiralgerie.com/tendances/karim-akouche-un-roman-a-bout-portant-54954>, (consulté le : 10/04/2024).

²⁸ AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 29.

²⁹Ibid.

L'écrivain fait souvent appel à la première personne du pluriel « nous » pour incarner l'ensemble du peuple algérien dans son récit : « Nous sommes des enfants perdus dans un pays de dépressifs. »³⁰. Nous avons aussi constaté qu'avec le pronom « nous », le narrateur raconte tantôt son passé et ses aventures lorsqu'il était un enfant : « Une dizaine de garçons, sur un terrain vague, nous encourageons nos bourricots avec des bâtons et des huées, nos talons martyrisant leurs flancs... nous avons trouvé les têtes dans un ravin, les yeux mangés par des vautours. »³¹, tantôt sa position politique et idéologique : « Les dirigeants nous ont volés et violés collectivement. Nous sommes des naufragés en costard-cravate, des moutons heureux qu'on conduit à l'abattoir. Nous chantons la liberté, comme le coq de Coluche, les pieds dans la merde. »³²

À travers les deux pronoms personnels « je » et « nous », le narrateur symbolise une fraction de la jeunesse algérienne qui rêve de liberté et de vérité. Cette figure, à la recherche de son identité et de sa raison d'être, qui s'oppose aux traditions religieuses et sociales et qui fait face à la violence et à l'intolérance, trouve un écho dans les frustrations et les aspirations de nombreux jeunes en Algérie.

Ce personnage s'adresse à un compagnon fantomatique, sur qui se déverse un puissant et rugissant torrent de paroles éruptives, paroles geysers jaculatoires, paroles de colère, de frustrations sexuelles et politiques, paroles de fureur exacerbée contre une Algérie pétrie de terreur politique et surtout religieuse, une terreur née dans les années 1990 quand l'islamisme massacrait des musulmans³³. L'histoire est donc construite autour d'un monologue passionné, adressé à un seul interlocuteur qui ne s'exprime que pour marquer les déclarations et qui doit tout enregistrer. Cela nous permet de ne pas catégoriser cette œuvre au sein d'un genre unique et précis, étant donné qu'elle associe harmonieusement poésie, prose et analyse incisive en un assai captivant. L'auteur utilise sa plume pour créer une trame qui passe de la prose aux vers, et qui est souvent teintée de larmes.

La trivialité du narrateur peut éveiller une profonde empathie et une sincère compassion. Elle peut être considérée comme une manifestation authentique et crue des sentiments

³⁰ AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 29.

³¹ Ibid.

³² Ibid.

³³ LEBRETON, Yvan, *Karim Akouche, et son roman « Déflagration des sens »*, (disponible en ligne) sur : <https://viedeslivres.com/litterature/karim-akouche-et-son-roman-deflagration-des-sens/>, (consulté le : 19/04/2024).

humains, y compris les plus sombres, et par conséquent parvenir à émouvoir profondément le lecteur. Gary Klang, un écrivain haïtien et un grand ami de Karim Akouche, a qualifié sa façon d'écrire de « style mitraillette », de style « coups de fouet »³⁴. Considérant que le thème principal du récit est la misère du désir dans une terre islamique, il est approprié que le narrateur adopte un style de langage cru et franc. Kâmal Sûtra, dans sa forme crue, recèle en réalité une vulgarité qui émeut et qui se pare d'images évocatrices et de pensées profondes, si bien qu'il se démarque de manière frappante de l'obscénité et de la facilité. Cette force d'expression peut avoir un impact significatif sur l'esprit et laisser une impression durable sur l'imagination, en utilisant des métaphores : « L'Algérie est une poule qui écrase ses œufs, une hyène qui mange ses petits. Chacun son tour, tout le monde est une proie »³⁵, c'est une métaphore critique de certains aspects de la société algérienne, elle critique ceux qui exercent leur autorité au préjudice de la population et montre comment la violence a des répercussions néfastes sur la collectivité dans son ensemble. Elle est un outil utile pour entamer une analyse approfondie sur les défis actuels de la société algérienne.

Déflagration des sens est un roman riche en réflexions et en nuances, qui traite une multitude de thèmes à travers une écriture poétique et percutante. Existe alors un champ lexical relatif à la sensualité comme : « sperme », « secrète », « cul », « masturbation », « films pornos », « jouissent », « lèchent-elles », « prostate », au désespoir et dépression comme : « perdus », « dépressifs », « on avance en arrière », « il n'y aura plus de pétrole »...etc. À travers un « je » provocateur et violent, ce discours narratif bouleverse les normes et les tabous, ne craignant pas de dépasser les frontières pour assouvir ses envies et sonder les profondeurs les plus sombres de l'âme humaine. Nous avons remarqué aussi l'utilisation du dialecte arabe : « kech drahem », « ya wahed el harrag », « khoya », dont la grande majorité le considère comme leur langue maternelle : « L'arabe dialectal est la langue maternelle de 72 % de la population algérienne. Il est le véritable instrument de communication pour la majorité des locuteurs algériens, c'est la langue du quotidien, et leur première socialisation »³⁶.

Karim Akouche décrit de manière crue, franche et sans détour pour relater les scènes intimes et les pulsions de son protagoniste. Il n'a pas peur d'employer un vocabulaire grossier

³⁴(Disponible en ligne) sur : <https://blogs.mediapart.fr/koala-en-colere/blog/151120/un-souffle-de-liberte>, (consulté le : 20/04/2024).

³⁵AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 45.

³⁶HADJ TAYEB, Zohra, DJENADI, Ibtissem, *La diversité langagière à travers le roman algérien*, (disponible en ligne) sur : <https://dspace.ummto.dz/server/api/core/bitstreams/8c12f7b6-283e-4241-be53-4810e85d4f8d/content>, (consulté le : 25/04/2024).

et de faire référence à des situations intimes de manière explicite, en transgressant ainsi les conventions sociales et littéraires en vigueur à son époque. Il explore librement sa sexualité en étant indifférent au jugement des autres, et clame ainsi son individualité vis-à-vis des normes sociales. Dans le roman, les personnages féminins sont fréquemment dépeints comme émancipés et fiers de leur personne. Ils assument leur propre destin et n'ont pas peur de remettre en question les règles sociales établies en matière de sexualité et de relations affectives. Ces personnages ont des relations amoureuses qui défient les conventions sociales, ces êtres singuliers embrassent pleinement leur droit à la transgression et à la floraison intime de leur être.

Pour résumer, nous pouvons dire que la transgression de la bienséance dans *Déflagration des sens* est outil essentiel qui permet à l'écrivain d'aborder des thèmes tabous et de mettre en doute les normes sociales et morales. Son obscénité semble imposée par l'amertume sentie et par l'état d'âme de son personnage tragique.

2. L'errance ou l'instabilité spatiale

L'espace tient une place primordiale dans l'œuvre littéraire. Il « constitue une des matières premières de la texture romanesque »³⁷. Il est considéré également comme étant : « le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un *ubi* autant d'un *quid* ou d'un *quando* ; c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité »³⁸. L'espace désigne l'univers dans lequel se déroulent les événements et les actions, et où se construit l'histoire.

Bien que la notion d'espace soit cruciale dans la littérature, elle n'a pas été mise en valeur de la même manière que l'analyse des personnages, selon la chercheuse Audrey Camu : « L'espace a longtemps été le parent pauvre des études littéraires, où il n'a véritablement fait son apparition qu'au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Le domaine ayant alors été durablement investi par les analyses d'inspiration bachelardienne »³⁹. Henri Mitterand

³⁷BOUICHE, Mohand Ameziane, *Approche poétique du rapport personnage/espace dans La Religion de ma mère de Karim Akouche*, (disponible en ligne) sur : <https://univ-bejaia.dz/jspui/bitstream/123456789/15065/1/Approche%20po%C3%A9tique%20du%20rapport%20personnage%20dans%20La%20Religion%20de%20ma%20m%C3%A8re%20de%20Karim%20Akouche.pdf>, (consulté le : 29/04/2024), p. 38.

³⁸Ibid, p. 38.

³⁹BOUICHE, Mohand Ameziane, *Approche poétique du rapport personnage/espace dans La Religion de ma mère de Karim Akouche*, (disponible en ligne) sur : <https://www.univ-bejaia.dz/xmlui/bitstream/handle/123456789/15065/Approche%20po%C3%A9tique%20du%20rapport%20person>

exprime une idée similaire dans son ouvrage *L'illusion réaliste*, en notant que la narratologie et la sémiotique ont sous-estimé ou mal compris l'importance de l'espace dans le roman, en se concentrant davantage sur l'analyse des personnages, de la logique narrative, du temps et de l'énonciation :

Si l'errance subie peut aboutir à la dissolution du moi, elle peut, pour qui l'a choisie, être source de régénération. Ce thème est développé par Cendrars dans La Prose du Transsibérien, par Gide dans les Nourritures terrestres qui chante les vertus du déracinement, la joie de n'avoir point d'attaches, par Saint John Perse qui exalte, dans Lettres d'Asie, « l'esprit des grandes aventures » ou, dans Discours de Florence, la liberté du poète « transhumant » qui s'accorde au mouvement des vents et des forces cosmiques⁴⁰.

Ce sujet occupe donc une place centrale en littérature, mais il est également lié aux thèmes du voyage, de la rencontre avec l'altérité et de la perte des repères identitaires :

L'errance est présente dans tous les arts (cinéma, peinture, littérature). En littérature, l'errance est une notion de voyage, de déplacement physique, de cheminement intellectuel dans le travail littéraire. L'errance devient quête de lieu, de recherche de vérité, de rejet de la société. Elle permet de vivre le présent pour échapper au souvenir nostalgique du passé. Depuis Ulysse, le juif errant, Don Quichotte, la littérature a toujours privilégié le thème de l'errance. Semblable à la métamorphose du temps ; « elle métamorphose d'abord le présent où elle semble se produire, l'attirant dans la profondeur indéfinie où le « présent » recommence le passé, mais où le passé s'ouvre à l'avenir qu'il répète, pour que ce qui vient, toujours revienne, et à nouveau, et à nouveau, à nouveau.⁴¹

[nageespace%20dans%20La%20Religion%20de%20ma%20m%c3%a8re%20de%20Karim%20Akouche.pdf?sequence=1&isAllowed=y](#), (consulté le : 29/04/2024), pp. 37-38.

⁴⁰BOULOUMIÉ, Arlette, *Errance et Marginalité dans la littérature*, (disponible en ligne) sur : <https://books.openedition.org/pur/11890>, (consulté le : 26/04/2024).

⁴¹CHABANE, Bellal, *L'errance dans La disparition de la langue française d'AssiaDjebar*, (disponible en ligne) sur : <https://www.univ->

L'errance est fréquemment associée à une recherche d'identité, aussi bien personnelle que collective. Dans la littérature algérienne postcoloniale, les personnages des romans sont souvent aux prises avec une crise personnelle, hésitant entre leur culture traditionnelle et les changements apportés par la modernité et la mondialisation. Ils s'efforcent de se définir et de trouver leur position dans un monde qui est en constante évolution.

Nous pouvons définir aussi l'exil :

Comme l'obligation de quitter son État suite à un contexte de violence politique et de chercher refuge dans le cadre d'un autre État pendant une période d'une durée imprévisible. Il représente une rupture de la vie quotidienne et de ses évidences, de sa prévisibilité, des rythmes et des habitudes qui faisaient croire que demain ne serait pas trop différent d'aujourd'hui et d'hier⁴²

L'exil, dans toute sa complexité, émerge comme un sujet majeur et prédominant dans la littérature algérienne postcoloniale. Il offre une perspective pour examiner les réalités complexes vécues par les algériens après l'indépendance, en mettant en lumière les questions d'identité, de mémoire, de trauma et de reconstruction. À travers leurs écrits, les auteurs algériens font entendre les voix des expériences d'exil, perpétuant une tradition littéraire riche et animée qui continue de marquer le paysage littéraire mondial. Après l'indépendance, le thème de l'exil occupe une place centrale, laissant une empreinte profonde sur les œuvres des écrivains algériens depuis la fin de la guerre d'indépendance en 1962. Cette expérience multidimensionnelle, qui englobe les aspects physiques et psychologiques, se reflète dans une grande variété d'expressions littéraires, dépeignant les réalités complexes et souvent douloureuses que les algériens ont vécues.

L'histoire de *Déflagration des sens* se déroule en grande partie en Algérie, avec des excursions dans les contrées de la France et de la Belgique. Le roman nous entraîne dans les pas de *Kâmal Storah*, un quadragénaire algérien désenchanté qui, à la recherche d'un sens à sa vie et d'une liberté absolue, erre dans les méandres de son existence. L'intrigue commence en

bejaia.dz/jspui/bitstream/123456789/15061/1/L%27errance%20dans%20la%20disparition%20de%20la%20langue%20fran%C3%A7aise%20d%27Assia%20Djebbar.pdf, (consulté le : 26/04/2024).

⁴²BOLZMAN, Claudio, *Exil et Errance*, (disponible en ligne) sur : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2014-1-page-43.htm>, (consulté le : 26/04/2024).

Kabylie, le lieu de naissance de *Kâmal*, où il a vécu une adolescence difficile, caractérisée par la pauvreté et répression. Le récit nous emmène à Alger, la capitale de l'Algérie, où le personnage essaie de gagner sa vie en conduisant un minibus. En France, *Kâmal* enchaîne des emplois temporaires et des rencontres décevantes, il est aux prises avec le racisme et le défi de s'assimiler dans une société qui lui paraît étrangère. Fatigué de son quotidien français, il décide de tenter sa chance en Belgique, dans l'espoir d'y trouver un second souffle. Cependant, la recherche de *Kâmal* ne s'arrête pas à ce stade. Son errance le conduit à raconter ses propres expériences dans différents, dans l'espoir de dénicher un endroit où il pourra enfin se sentir véritablement chez lui. Au fil de son expédition, il est mis à l'épreuve par ses propres tourments et les difficultés concrètes du monde qui l'entoure. Lors de ses déplacements en ville, il déambule sans but défini, se promenant dans les rues et regardant les passants, cette errance reflète sa sensation d'isolement et de solitude. Le jeune homme se retrouve dans un état de confusion et de désorientation après son exil. Il a perdu ses repères et a des difficultés à déterminer sa position dans l'univers, cette perte de repères se matérialise par des phases de crise et de désarroi.

Kâmal est tourmenté par le souvenir de son passé et de sa terre natale, il évoque avec nostalgie des moments joyeux et déplore l'existence qu'il a abandonné. Cette nostalgie renforce son sentiment d'errance et de ne pas avoir de chez soi. L'errance du protagoniste ne se limite pas au plan physique, elle concerne également l'esprit et l'existence. Elle incarne la recherche de signification et d'appartenance d'un individu dans un univers qui lui paraît hostile et déconcertant. Pour faire court, l'exil de Kâmal est une épreuve terrible qui le contraint à une errance continue, à la fois physique et mentale.

Le roman présente une structure morcelée et non chronologique, témoignant de l'état d'esprit morcelé de notre personnage. Le personnage fait face à une crise existentielle, essayant de découvrir sa propre identité et de trouver sa place dans un monde en perpétuel changement. Il a été déchiré entre des questions d'appartenances, de culture et de souvenirs, étant partagé entre son pays d'origine et son pays d'adoption. Le fait de vivre en exil est fréquemment associé à des traumatismes découlant de conflits armés, de violence politique ou de changements sociaux majeurs.

D'après Dominique Berthet, Docteur en Esthétiques et Sciences de l'art :

*L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle peut relever du déplacement physique, d'un cheminement intellectuel ou d'une pathologie mentale. Errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de la réflexion, de l'écriture*⁴³

Cette errance marque donc le parcours de Kâmal qui a subi l'exil après l'indépendance. Il se retrouve en France, arraché à ses racines et face à une société étrangère et parfois hostile. L'exil se traduit généralement par un départ d'Algérie, qui est souvent motivé par des considérations politiques, économiques ou sociales. La guerre d'indépendance a provoqué un exode massif de nombreux algériens, qui ont quitté leur pays pour se réfugier en France ou dans d'autres pays. Cette soudaine rupture avec le pays d'origine et les références culturelles engendrent un sentiment d'arrachement et d'appartenance incertaine, un thème récurrent dans la littérature postcoloniale.

En plus de l'exil physique, les écrits algériens sont également marqués par un exil psychologique. Pour ceux qui ont choisi de demeurer en Algérie, le poids de la guerre, les bouleversements politiques et les transformations socioculturelles peuvent créer en eux un sentiment d'exil et de dépaysement, comme s'ils étaient des étrangers dans leur propre terre. Cette dissonance intérieure se manifeste par une recherche d'identité complexe, partagée entre le patrimoine traditionnel et les exigences actuelles.

Les thèmes de l'errance et de l'exil sont donc explicitement exploités dans roman *Déflagration des sens* de Karim Akouche. Ils organisent l'intrigue et facilitent l'analyse de la personnalité complexe de *Kâmal*. En errant physiquement et mentalement, en cherchant son identité et en ayant recours à l'écriture, *Kâmal* représente les difficultés et les ambitions d'une génération marquée par la guerre et l'exil.

En effet, dans le roman, *Kâmal* est activement recherché par la police à la suite d'un acte interdit qu'il a commis. Afin de se soustraire aux autorités, il décide de s'enfouir dans le désert du Sahara, un vaste territoire aride où il espère se dissimuler et ne pas se faire remarquer. Le Sahara a une fonction cruciale dans le récit du roman, il symbolise la liberté et la possibilité de s'échapper de la corruption et de la violence qui règnent dans la société

⁴³BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, (disponible en ligne) sur : <https://www.paris-art.com/figures-de-leerrance/>, (consulté le : 27/04/2024).

urbaine. Néanmoins, le désert est un endroit hostile et impitoyable, où le personnage doit affronter de nombreux dangers et épreuves.

L'Algérie constitue pour le narrateur une terre d'origine qui n'est plus qu'un paradis perdu, ne subsistant que dans ses songes : « Demain, il n'y aura plus de pétrole, on mangera des racines et des glands, comme nos ancêtres pendant la guerre contre la France. »⁴⁴. Des souvenirs de son enfance heureuse et de la beauté de sa terre natale hantent son esprit, tout comme les horreurs et les séquelles de la guerre d'indépendance.

Le narrateur réside en exil en France, mais il ne trouve pas de sentiment d'appartenance ni dans son pays natal ni dans son pays d'adoption. Pour lui, l'Algérie est un lieu de mémoire vive et de créativité débordante, un cadre qui lui permet de reconstruire son identité fracturée. Le récit met en lumière la longue histoire de la résistance du peuple algérien face à la colonisation et ses séquelles. Bien que l'Algérie ait été le théâtre de la violence et de la souffrance, ses habitants ont démontré leur force et leur résilience. Donc, l'Algérie représente à la fois un lieu de rêve et de tourment, un élément de fierté et de marginalisation.

En reconnaissant la complexité du non-lieu dans l'intrigue, nous pouvons approfondir notre compréhension de l'histoire et éviter les raccourcis réducteurs. Kâmal Storah, le protagoniste du roman *Déflagration des sens* se lance dans un voyage à travers le Sahara pour échapper à son quotidien et trouver un sens à sa vie. Néanmoins, il n'atteint jamais sa destination finale, et l'intrigue se déroule entièrement dans un lieu méconnu, un « non-lieu ». Cet espace énigmatique joue un rôle central dans l'étude des thématiques identitaires, mémorielles et exige une étude approfondie. Il représente l'aliénation du narrateur, qui se trouve déconnecté de ses origines et en train de chercher une identité disparue. Le perpétuel voyage de Kâmal symbolise son errance spirituelle, sa quête infructueuse d'un endroit où il pourrait enfin se considérer comme chez lui. Le « non-lieu » est également le terrain où se joue la mémoire et l'oubli du personnage, il fait remonter à la surface des souvenirs de son passé, des souvenirs qui sont souvent douloureux et qui l'ont profondément marqué. Ces souvenirs s'entremêlent avec des hallucinations et des fantaisies, rendant floues les limites entre le réel et l'imaginaire. Cette errance signifie la quête permanente d'identité, la perte de repères dans la « Nouvelle Algérie » qui représente une « non-existence », c'est-à-dire, les jeunes n'arrivent pas à trouver

⁴⁴ AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 14.

leur place dans la société et à s'identifier avec l'espace algérien. Pour Karim Akouche, l'Algérie « est une pièce Shakespeare ratée, autrement dit une terre de théâtre, souvent cru et insolite, où la réalité arrive toujours à détrôner la fiction. »⁴⁵.

Cet endroit instable représente néanmoins une perspective de transformation pour Kâmal, c'est dans cet espace éloigné des contraintes sociales, que le narrateur peut enfin se débarrasser de ses liens et explorer son identité authentique. Malgré l'échec de Kâmal à atteindre sa destination géographique, ce voyage lui a permis de murir intérieurement et de se connecter avec son moi profond.

Donc, l'errance se révèle comme un élément fondamental à la fois dans la trame de l'histoire et dans sa signification symbolique. Le thème de l'errance s'avère être un élément clé dans l'élaboration du roman, elle constitue le moteur de l'histoire entraînant le personnage dans une succession d'expériences et de rencontres qui enrichissent sa réflexion et sa croissance personnelle.

3. Une temporalité fragmentée

La temporalité narrative est comparable à une feuille de papier qui présente deux aspects qui ne peuvent être séparés. La progression du temps dans un récit est déterminée par la linéarité inhérente au signifiant linguistique. Les romanciers sont dépendants de la succession temporelle du langage contrairement aux peintres qui ont la capacité de présenter les choses de manière simultanée :

Telle est la première face du temps narratif : c'est le temps du récit (tR), déterminé par la succession des mots sur la page. Ce temps racontant se repère par le décompte d'unités de texte : nombre de lignes, de pages, de chapitres, etc. L'autre face de la temporalité narrative, c'est le temps raconté. Les pages, les chapitres du roman défilent : un monde fictif se constitue progressivement, avec ses décors, ses personnages et sa chronologie. Pas plus que nous, les personnages de roman n'échappent au temps : ils profitent des jours qui passent, vieillissent et se souviennent.

⁴⁵BENALLOU, Lamine, *Le temps est rebelle dans notre société*, (disponible en ligne) sur : <https://www.l'expression.dz/culture/le-temps-est-rebelle-dans-notre-societe-340760>, (consulté le : 01/05/2024).

*C'est le temps de l'histoire (tH), un temps calendaire fictif, qui se mesure en heures, jours, mois et années*⁴⁶

En mélangeant habilement passé, présent et futur dans *Déflagration des sens*, Karim Akouche offre au lecteur une expérience de lecture immersive, en orchestrant une mise en scène sophistiquée du temps qui brouille les pistes et captive l'imagination. Le roman est structuré autour d'une fragmentation temporelle évidente dès le départ, le récit est constitué de chapitres brefs, la plupart du temps sans date, alternant avec des récits à la première personne qui évoquent les souvenirs du personnage principal, Kâmal Storah. Cette technique crée un effet de miroir déformant temporel, projetant le lecteur d'une période à une autre, sans lui offrir de transition évidente.

Le roman est profondément ancré dans le passé, qui en constitue le socle fondamental. Les souvenirs de Kâmal qui sont à la fois douloureux ou traumatisants, hantent l'esprit de notre personnage et influencent ses choix. Les événements du passé, tels que la colonisation de l'Algérie, la guerre d'indépendance et la violence politique et sociale, continuent de les affecter dans sa vie quotidienne : « J'ai vécu les années noires, camarade. »⁴⁷. Le moment présent est considéré comme un temps de chaos et de désespoir pour l'auteur puisque après l'indépendance du pays, l'Algérie est confronté à la corruption, au taux de chômage élevé et à la violence. Kâmal Storah, partagé entre ses rêves et la dure réalité qui l'enveloppe, se bat pour définir sa position au sein d'une société en pleine évolution : « Il y'a rien dans ce putain de pays. Ni science, ni philosophie, ni théâtre, ni cinéma, ni salle de lecture. »⁴⁸, « Nous chantons la liberté, comme le coq de Coluche, les pieds dans la merde. »⁴⁹.

En dépit de l'obscurité qui enveloppe le moment présent, des éclats d'espoir viennent parsemer la trame de cette histoire pour avoir un avenir meilleur. La quête existentielle de Kâmal Sûtra, jalonnée de pièges et d'embûches, est aussi une recherche de son indépendance et d'un horizon plein d'espoir. La structure narrative du roman, qui intègre des retours en arrière et des anticipations, évoque l'idée d'un temps qui se répète sans cesse. La fin du roman, laissant planer le doute et laissant ouverte la porte à plusieurs interprétations, laisse

⁴⁶KAEMPFER, Jean, MICHELI, Raphaël, *La temporalité narrative*, (disponible en ligne) sur : <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/tnarrative/tnintegr.html#tn033000>, (consulté le : 02/05/2024).

⁴⁷AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 105

⁴⁸Ibid, p. 67

⁴⁹Ibid, p. 16

entrevoir la possibilité d'une rupture avec ce cycle et l'avènement d'un futur renouvelé : « Un jour, je me révolterai. Contre les deux B : le Bâton et la Barbe. »⁵⁰

Selon Gérard Genette, l'analyse de la chronologie du récit consiste à comparer l'ordre des événements dans le discours narratif avec la succession de ces mêmes événements dans l'histoire, que ce soit explicitement indiqué par le récit ou déduit d'indices indirects. Dans le roman étudié, l'auteur ne suit pas un ordre précis pour raconter, ce que nous appelons : analepses et prolepses : La majorité des récits ne respectent pas l'ordre chronologique : ils sont anachroniques, soit qu'ils racontent avant (dans R) ce qui s'est passé après (dans H) – anticipation, ou prolepse ; soit qu'ils racontent après (dans R) ce qui s'est passé avant (dans H) – rétrospection, ou analepse⁵¹.

Dans *Déflagration des sens*, l'auteur emploie une construction narrative déstructurée, incluant des allers retours dans le temps et des préfigurations qui offrent au lecteur la possibilité de déplacer et d'obtenir une compréhension morcelée de l'histoire.

En littérature, un récit emboîté, également connu sous le nom de récit enchâssé, se caractérise par une structure narrative dans laquelle un récit principal, le récit cadre, sert de cadre à un ou plusieurs récits annexes, également nommés récits enchâssés. Les histoires antérieures peuvent être communiquées par un protagoniste du récit encadrant ou bien être représentées sous forme de documents écrits : « Le récit enchâssant, ou récit premier, qui n'est là que pour servir de cadre aux récits enchâssés, qui occupent (quantitativement) la place dominante. Est un récit encadrant (par exemple : *Les Mille et une nuits*, les *Contes de la bécasse* de Maupassant...) »⁵².

Dans le cas du corpus étudié, le personnage présent dans cette histoire *Kâmal Storah* prend la parole pour relater ses propres aventures et ses expériences, ce qui place l'action de sa narration à l'intérieur de l'univers narratif, c'est-à-dire au niveau intradiégétique, il est également connu sous le nom de *Kâmal Sûtra*, qui partage son vécu en Algérie, ses expériences difficiles et ses aspirations de liberté. Nous découvrons qu'il a été élevé

⁵⁰AKOUCHE, Karim, Op Cit, p.16

⁵¹KAEMPFER, Jean, MICHELL, Raphaël, *La temporalité narrative*, (disponible en ligne) sur : <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/tnarrative/tnintegr.html#tn033000>, (consulté le : 02/05/2024).

⁵² (Disponible en ligne) sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit-cadre#Voir_aussi, (consulté le : 03/05/2024).

uniquement par sa mère, sans la présence de son père. Il relate ses premiers sentiments amoureux envers son premier amour *Sonia* et d'autres filles et ses souvenirs d'enfance à l'école. Après avoir reçu une subvention de la part du gouvernement algérien, Kâmal part en direction de la France pour y faire l'achat d'un minibus. Et c'est à partir de là qu'a commencé son voyage, rempli de dépression à certains moments et d'optimisme à d'autres moments. Ce voyage fut l'arrêt de toutes ses histoires, en utilisant un langage à la fois provocateur et intéressant.

Au sein de tous ces événements métadiégétiques racontés par un protagoniste intradiégétique, le jeune homme raconte sa rencontre émotionnelle avec sa demi-sœur à Paris : « Sais-tu, camarade, que j'ai une demi-sœur?... Oui, c'est sérieux,...Elle est venue à la blanchisserie de la porte de Clignancourt. »⁵³. Tout au long de son récit, Kâmal se fait l'écho d'une colère sourde à l'égard de la corruption qui ronge les institutions algériennes, de l'obscurantisme qui entrave l'esprit critique et des injustices qui minent la cohésion sociale, mettant en lumière les défaillances d'une société en proie aux tourments. Le protagoniste fait l'expérience de ruptures et de déplacements temporels, illustrés par des flashbacks, des sauts dans le temps et des changements de perspective.

Sa réflexion s'étend jusqu'à l'identité algérienne, dont il tente de percer les mystères, et à la place qu'occupe la religion au sein de la société, qu'il scrute avec une attention toute particulière. Grâce à cette superposition de récits, le roman acquiert une profondeur nouvelle, permettant au lecteur d'appréhender la vie du narrateur. Ils permettent à l'auteur d'explorer et d'enrichir ses thématiques de prédilection, dont la liberté, l'identité et la religion font partie intégrante. Cette forme de narration confère à *Déflagration des sens* une profondeur et une complexité notables, mettant en lumière les différentes facettes de la vie en Algérie.

Déflagration des sens présente une structure narrative complexe grâce à l'entremêlement des niveaux intradiégétique et métadiégétique, ce qui en fait une œuvre narrative à la fois riche et captivante. Le passage fréquent d'un niveau à un autre nous permet de se déplacer entre les tourments actuels du personnage et les événements déterminants de leur passé.

⁵³ AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 135.

En conclusion, ce chapitre a permis d'analyser les techniques narratives employées par l'auteur qui viole les conventions de la narration traditionnelle en confiant le récit à une seule voix narrative qui monopolise la parole et ne laisse aucune chance aux autres personnages de s'exprimer. Il dépasse les limites de la bienséance et de la décence en matière de langage en utilisant un style d'écriture cru et obscène, et en se permettant de proférer un grand nombre d'injures et d'insultes. Nous découvrons que l'auteur mêle le présent avec le passé pour raconter ses souvenirs qui ont à la fois douloureux et amusants, en utilisant le futur pour évoquer un avenir incertain. Tous ces événements se déroulent dans une errance qui se présente comme étant un moteur principal dans l'évolution de l'histoire. En complément à cette étude structurelle, nous procéderons dans ce qui suit, à l'analyse discursive du texte, en mettant l'accent sur la manière par laquelle l'écrivain produit un discours de dénonciation par le biais de stratégies énonciatives innovantes, lui permettant de se distinguer en tant qu'écrivain postmoderne.

Chapitre III

Révolte et dénonciation

Après avoir identifié les procédés esthétiques de la transgression utilisés par l'auteur dans son roman, nous allons procéder dans cette dernière partie du mémoire à l'étude du discours de la dénonciation dans le roman corpus, en accordant une attention particulière aux thèmes centraux développés dans le récit et la manière par laquelle l'écrivain les superpose dans le récit afin de produire une critique violente de la société algérienne actuelle.

1. Le discours littéraire sous le prisme de l'énonciation

Les domaines de l'analyse du discours et l'étude de l'énonciation sont étroitement liés et se concentrent sur l'utilisation du langage, en allant au-delà de l'analyse syntaxique et grammaticale des phrases.

Le linguiste Dominique Maingueneau a introduit dans les années 1990 une nouvelle conception du discours littéraire, qu'il a présentée dans son ouvrage *Pragmatique pour le discours littéraire*. Cette conception s'inscrit dans une entreprise de rénovation nommée un 'aggiornamento épistémologique', qui vise à mettre à jour les connaissances et les méthodes dans le domaine de l'analyse du discours littéraire : « L'analyse du discours est une technique de recherche en sciences sociales permettant de questionner ce qu'on fait en parlant, au-delà de ce qu'on dit. Du point de vue de Maingueneau (2005), il s'agit de l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit ».⁵⁴

En sciences sociales, l'analyse du discours se révèle être un outil précieux pour interroger les implications cachées de nos discours, au-delà de la simple surface des mots que nous prononçons. À la lumière de la théorie de Maingueneau (2005), l'analyse consiste à examiner comment le texte se relie à l'environnement social dans lequel il est créé.

Selon les linguistes, l'énonciation a été définie comme : « l'acte individuel de production, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat un énoncé ; (...) L'énonciation est l'acte de création du sujet parlant devenu alors ego ou sujet d'énonciation »⁵⁵

⁵⁴MOSTEFAOUI, Ahmed, *Cours, Travaux dirigés et applications en analyse du discours*, (disponible en ligne) sur : <http://fl.univ-tiaret.dz/pdf/cours/fr/Analyse%20du%20discours%20M1%20Litt%C3%A9rature%20Dr%20Mostefaoui%20Ahmed.pdf>, (consulté le : 14/05/2024), p. 12.

⁵⁵ÖZTOKAT, Nedret, *Enonciation littéraire : considérations méthodologiques et observations pratiques*, (disponible en ligne) sur : <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/11383>, (consulté le : 15/05/2024), p. 48

C'est avec cette formule que débute l'œuvre majeure de Greimas *Du Sensé* : « Il est extrêmement difficile de parler du sens et d'en dire quelque chose de sensé »⁵⁶. Lors de notre étude de l'énonciation en littérature, nous avons fréquemment réfléchi à cette phrase d'ouverture. Le discours littéraire donne lieu à une énonciation singulière, qui constitue l'un des principaux concepts en linguistique. Par conséquent, il est actuellement très délicat de parler de l'énonciation en littérature et d'y apporter un discours sensé.

L'énonciation est un élément clé de l'analyse d'un discours, car c'est elle qui permet de comprendre comment le discours prend vie et acquiert du sens. Aborder l'étude de l'énonciation en dehors de son contexte discursif revient à ignorer la source même de son sens, car c'est dans ce contexte que l'énonciation trouve toute sa dimension et sa valeur.

Le roman corpus nous entraîne dans un monde troublé à travers le personnage de Kâmal Storah, qui tient le premier rôle dans le récit. Ce choix narratif particulier met en relief la complexité de l'identité et la diversité des voix qui s'expriment en chacun en nous. Ce personnage ne se résume pas à une seule voix et perspective, mais plutôt à un jeu de miroir reflétant une variété de voix et de points de vue. Dans l'histoire, il assume simultanément les rôles du narrateur, d'acteur et les éléments centraux du récit. Il s'exprime, s'interroge et se multiplie, en créant ainsi une narration captivante aux voix multiples. Les deux approches aident à mettre en lumière les différents aspects du personnage et les enjeux de sa manière de s'exprimer.

Le roman alterne la narration à la première personne du singulier et la première personne du pluriel, ce qui permet de donner différents points de vue sur les événements. Kâmal Storah, un énonciateur multiple, il s'agit d'un narrateur omniscient et même du protagoniste lui-même, qui a plusieurs fonctions dans le récit afin de rapporter des événements passés et parfois imaginaires en contenant beaucoup d'avis sur la société algérienne actuelle. Le protagoniste s'adresse à un interlocuteur invisible, comme s'il cherchait à extérioriser ses pensées et à obtenir des réponses. Parmi les formes de discours les plus chères à Karim Akouche, figure celle de la dénonciation, dont il semble s'en servir à volonté pour exposer sa position vis-à-vis de l'actualité algérienne.

⁵⁶AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 47

2. Le discours dénonciateur, l'ultime voie

La dénonciation est un thème prédominant et récurrent dans la littérature algérienne de langue française, devenue une tradition. Les auteurs optent pour une voix d'engagement, de militantisme et de révolte sous-jacente dans leur écriture :

Au regard de cette définition, la dénonciation apparaît, d'abord, comme un procès discursif modalisé. Ensuite, syntaxiquement « dénoncer » est un verbe d'action ; sur le plan énonciatif, il est acte de parole assumé par un locuteur (ou un énonciateur) dont l'intention est de communiquer avec un « public », soit un destinataire ; donc le procès discursif modalisé se réduit à un procès énonciatif ; dénoncer comme acte de parole, possède, aussitôt illocutoire.⁵⁷

La dénonciation est un acte illocutoire qui consiste à mettre en avant un énoncé particulier, c'est également une action visant à renforcer l'impact de tel ou tel discours, elle repose sur le concept de distanciation. Le terme « dénonciation » peut donc recouvrir plusieurs interprétations dans la catégorie des verbes illocutoires. Par le biais de la dénonciation, Karim Akouche expose donc son avis au sujet de différentes situations sociales et de différents sujets relatifs au vécu du peuple algérien et à ses traditions, parmi lesquels :

2.1.La sexualité

Les sujets tabous restent une source d'inspiration pour les écrivains algériens car ils estiment que ces thèmes ont un pouvoir d'attraction sur les lecteurs. La sexualité a donc longtemps été un sujet sensible dans les sociétés maghrébines : « Dans la société maghrébine, foncièrement religieuse, la question de la sexualité est perçue comme un sujet relevant du tabou. En parler, c'est, en quelque sorte, enfreindre aux règles de convenance et de bienséances sociétales. »⁵⁸. Malgré cela, la sexualité demeure un sujet récurrent dans la littérature algérienne de langue

⁵⁷KESSOURI, Ines, HAMDj, Soumia, *Le discours de la dénonciation dans La Dernière Nuit de Raïs de Yasmina Khadra*, (disponible en ligne) sur : <http://dspace.univ-jijel.dz:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/7650/440.548.pdf?sequence=1&isAllowed=y>, (consulté le : 09/05/2024).

⁵⁸N'GUETTA, Kessé, Edmond, *De la carnalisation sexuelle : la perversion dans l'écriture romanesque de Rachid Boudjedra*, (disponible en ligne) sur : <file:///C:/Users/aser/Downloads/de-la-carnalisation-sexuelle-%20la-perversion-dans-l%C3%A9criture-romanesque-de-rachid-boudjedra-1.pdf>, (consulté le : 07/05/2024), p. 45.

française, bien que les auteurs aient tendance à le traiter avec délicatesse, pudeur et réserve. Actuellement, la libération des interdits sociaux et la lutte contre les préjugés de la société sont devenues une préoccupation majeure pour la nouvelle génération d'écrivains. Le sexe est au centre de leurs écrits, il est exposé et représenté dans des récits romanesques, où les auteurs ne cachent plus leur franc-parler et abordent ouvertement ce sujet tabou, au risque de bouleverser l'ordre établi et la bienséance.

Dans un article du journaliste Mustapha Harzoune, spécialiste dans l'étude des littératures issues de l'immigration, l'auteur écrit :

Le sexe ? Il est omniprésent. Servi à toutes les sauces, dans toutes les positions, pour tous les goûts et les désirs, toutes les espérances. Le sexe ici est autant gymnastique des corps, qu'idéal platonique. Il est ce non-dit qui nimbe regards et effleurements ; cette absence qui affole les âmes prisonnières, ce silence à vous taper la tête contre les murs qui font les vies tristes. Et les sociétés mortes ! Comme l'écrivait Maïssa Bey : 'comment toute une société peut-elle fonctionner et s'organiser en faisant totalement l'impasse sur un sentiment aussi essentiel, aussi beau que l'amour ?'.⁵⁹

Le sexe est donc décrit comme un élément fondamental, figuré comme étant une épice polyvalente qui parfume et relève les différents mets de l'existence, enrichissant ainsi le goût de la vie. La sexualité est dépeinte comme un prisme aux facettes multiples, s'adaptant avec aisance à une variété de circonstances, de penchants et de pulsions, et même à des rêves les plus élevés, en conférant une dimension à la fois charnelle et transcendante.

Pour Karim Akouche, la sexualité ne se limite pas à un simple acte physique, mais englobe également des dimensions psychologiques, émotionnelles et sociales. Il s'agit d'un langage qui ne repose pas sur les mots, mais plutôt sur les regards et les gestes, et même sur l'absence qui peut troubler et tourmenter les personnes. Le manque de satisfaction sexuelle peut engendrer des émotions désagréables tels que la frustration et la mélancolie, ce qui témoigne de la profondeur de l'impact de la sexualité sur la vie des individus.

⁵⁹HARZOUNE, Mustapha, *Pour éviter d'étouffer*, (disponible en ligne) sur : <https://www.acbparis.org/lart-jubilatoire-de-karim-akouche/>, (consulté le : 08/05/2024).

Déflagration des sens commence par une déclaration forte et osée : « On ne peut pas réfléchir les couilles pleines »⁶⁰, cet énoncé nous éclaire sur le ton pour le reste du roman. C'est une déclaration audacieuse et sans retenue, qui défie le lecteur de faire face aux réalités crues de l'émotion et de l'expérience humaine. Selon cette affirmation, lorsque des sentiments puissants, tels que la colère, la peur ou la tristesse, envahissent l'être humain, il devient ardu de raisonner avec lucidité et d'adopter une démarche décisionnelle rationnelle. Les émotions peuvent entraver la capacité à prendre des décisions éclairées et pousser à agir de manière impulsive, ce qui peut entraîner des regrets ultérieurs.

L'expression peut être perçue sous divers angles, elle émet un jugement sur la conception traditionnelle de la masculinité chez les jeunes algériens, en même temps qu'elle évoque la question de la frustration sexuelle. La sexualité est fréquemment considérée comme tabou dans les sociétés de tradition conservatrice, dont l'Algérie est un exemple. Les jeunes hommes souffrent d'une grande frustration sexuelle en raison de la pression exercée par la société pour qu'ils conservent leur virginité et le contrôle de soi jusqu'au mariage. Le message d'Akouche peut être interprété comme une expression de son mécontentement, mettant en lumière les répercussions négatives qu'elle peut avoir sur le bien-être mental et émotionnel des jeunes.

L'emploi d'un langage cru et franc par l'auteur peut être interprété comme une démarche visant à briser les interdits et à encourager la liberté d'expression sur des thèmes délicats tels que la sexualité : « J'ai fait le bouche-à-bouche à une vieille vendeuse de poules et, au passage, j'ai palpé la poitrine d'une étudiante vierge. »⁶¹, « vagin », « mon animal », « des DVD pornos »...etc. En traitant ces sujets de manière directe et dérangeante, il incite à remettre en cause les conventions sociales et à réfléchir plus profondément sur les identités masculines. À travers une représentation crue, provocante et parfois réaliste de la sexualité, Karim Akouche utilise ce thème comme un instrument pour investiguer les enjeux de la frustration, de la révolte et de la liberté dans une Algérie actuelle étouffée.

Après avoir changé son nom en Kâmal Sûtra à cause de son minibus transformé en une maison d'accouplement ambulante, Kamal Storah doit lutter contre la répression oppressante de la sexualité dans la société algérienne. Les croyances religieuses et les coutumes établies influencent les normes de comportement, ce qui limite la liberté personnelle et peut conduire à

⁶⁰AKOUCHE, Karim, *Op Cit* 2020, p. 11.

⁶¹Ibid, p. 211.

un sentiment de mécontentement et d'isolement chez les jeunes. À travers son projet subversif, le jeune homme s'attaque aux normes sociales et dévoile à ses clients un univers de libération sensuelle, tout en prenant des risques pour sa propre sécurité. Selon le discours de l'auteur, la sexualité est un besoin naturel, mais malheureusement réprimé, qui engendre des tensions et des conflits dans une société en pleine mutation.

Face à l'oppression et au manque de perspectives, Akouche utilise la sexualité comme une arme de révolte. Son minibus ambulant devient un symbole de transgression et de liberté individuelle, défiant l'ordre moral établi et revendiquant le droit à l'expression sexuelle. Au-delà de la provocation et de la contestation, la sexualité joue également un rôle dans la quête de sens de Kâmal Sûtra. Sa recherche effrénée du plaisir et de la transgression le pousse à explorer les limites de son corps et de son esprit, à la recherche d'une vérité et d'une liberté absolues. Le roman explore la relation entre sexualité et spiritualité en suggérant que la libération sexuelle peut conduire à une forme de transcendance et à une meilleure connaissance de soi.

Le choix du nom de notre personnage « Kâmal Sûtra » revêt une signification particulière : « On ne me surnomme pas Kâmal Sûtra par hasard. »⁶², inspiré du *Kamasutra* de Vâtsyâyana, est un ouvrage hindou bien connu qui offre des enseignements sur la sexualité et le ravissement physique. En attribuant ce surnom à son personnage, Akouche évoque la sensualité de Kâmal et sa quête du plaisir : « J'admire les filles qui offrent non seulement leur cul, mais aussi leur âme »⁶³. Ce livre est fréquemment relié à la libération des mœurs sexuelles et à la remise en question des normes sociales. Le caractère du jeune homme représente cette conception, en bravant les règles de la société et en acceptant ses propres pulsions. Le paradoxe entre l'esprit grave et contemplatif du personnage et ce surnom espiègle et équivoque est considéré comme une manifestation de l'ironie ou de l'humour dans la vie de cet homme, l'écrivain fait recourir à ce rapprochement afin de souligner les subtilités de son personnage. En réalité, ce livre jouit d'une grande importance culturelle. Ce nom permettrait à Akouche de souligner le contexte culturel de son œuvre et d'aborder des questions d'identité et d'appartenance. Donc, il est crucial de noter que notre corpus est un roman satirique, et le choix du surnom est considéré comme une manière de critiquer les attitudes conservatrices envers la sexualité et le plaisir dans la société algérienne.

⁶²AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 15.

⁶³Ibid, p.18.

Déflagration des sens est un roman inspiré de Sade, Kafka, Nietzsche, Shakespeare, Baudelaire et beaucoup d'autres mabouls de la littérature : « Ce ne sera pas du Sade, ni du Kateb Yacine, non, ni du Dostoïevski, non et non, ce sera du Shakespeare ivre dansant dans les immondices de la vie avec Sade, Kafka, Kateb, Dostoïevski, Nietzsche, Baudelaire, Céline, Miller, Dante et tous les grands cinglés de l'univers ». ⁶⁴

Tout comme Sade, Akouche se plaît à explorer les zones les plus sombres de la violence sexuelle : « Un coup, deux registres : la sagesse de l'amour et la barbarie du sexe. » ⁶⁵. Il s'emploie à remettre en question les normes sociales algériennes, en dénonçant la répression religieuse et sexuelle qui ronge son pays. Le roman dépeint souvent des relations sexuelles caractérisées par la violence : « Comme une louve affamée, elle voulait dévorer mes couilles. » ⁶⁶, et la possession : « Si je la tiens, je lui mordrai les seins et les fesses. Elle sera à moi tout seul. » ⁶⁷. Le corps est représenté comme une source de désir et parfois de honte chez les femmes : « Quel choc, camarade! Elle avait le poil dru et piquant sur le ventre et la poitrine... C'était un travelo. » ⁶⁸.

Dans un contexte d'oppression généralisée, la sexualité et la prostitution deviennent pour certaines personnes un espace de liberté, une façon de briser les tabous et d'exprimer leur individualité. C'est le cas du protagoniste du roman, Kâmal Storah, qui change son minibus en un lieu close mobile, contestant ainsi les mœurs et les lois de la société puisqu'il fait face à une frustration sexuelle constante, qui est accentuée par le chômage, le manque d'opportunités et l'absence de libertés personnelles.

L'histoire se concentre sur un sujet très important qui est la place de la femme dans la société algérienne. Le narrateur voit la femme comme un objet de désir et ressemble ses organes aux objets de notre vie quotidienne : « L'argent, comme le vagin, est partout, mais caché » ⁶⁹, cette comparaison souligne le lien complexe entre les deux, suggérant que l'argent peut être utilisé comme un moyen d'accéder au désir et au plaisir féminin. En comparant l'argent au vagin, Akouche peut également souligner l'objectification et l'exploitation des

⁶⁴ AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 25.

⁶⁵ Ibid, p. 18

⁶⁶ Ibid, p. 126

⁶⁷ Ibid, p. 15

⁶⁸ Ibid, p. 142

⁶⁹ Ibid, p. 26

femmes dans la société. Le corps féminin est souvent réduit à un objet de désir et d'échange, tout comme l'argent est utilisé comme une mesure de valeur et un moyen d'acquérir des biens et des services. Cette comparaison met en lumière les inégalités de pouvoir entre les hommes et les femmes et la marchandisation du corps féminin.

Pour conclure, la sexualité se révèle être un moyen d'expression de la frustration, de la révolte et de la transgression. Elle est explorée de manière brute et sans détour, dans le but d'une critique féroce de la société algérienne. Même si cette lecture peut être gênante, elle s'avère tout de même essentielle pour saisir les difficultés qui affectent ce pays et sa génération montante.

2.2.La religion

La religion est une notion et un point de repère qui permet de rassembler et de réorganiser les préoccupations des individus. Selon Lactance, le mot: « vient de religare, « relire », et la religion relie l'homme à Dieu »⁷⁰. L'acte religieux est une démarche fondée sur des principes vertueux et généreux, tendant vers une finalité suprême. Quoique cette foi possède des rites sacrés, il est essentiel de devenir la fin et le sens des valeurs authentiques de la vie en commun.

La littérature algérienne de langue française a régulièrement mis en avant le rôle de la religion, en mettant en lumière les réalités sociales, culturelles et historiques du pays. Elle s'est présentée sous différentes formes, en traitant des sujets, des figures et des techniques d'écriture multiples. Selon le narrateur, l'islam et le Coran ont été toujours une source de conflits et de tensions en Algérie : « L'Islam est malade, les racines de la violence sont dans le texte »⁷¹.

Le narrateur du récit voudrait éventuellement remettre en cause certaines parties du Coran, qui, lues hors contexte, pourraient être mal interprétées comme incitant à la violence. Il est crucial de procéder à l'analyse de ces passages dans leur cadre global, en prenant en considération les principes de base de l'Islam, notamment la promotion de la paix et la valeur

⁷⁰HALA, Chahinez, *Figure maternelle dans La Religion de ma mère de Karim Akouche*, (disponible en ligne) sur : <http://dspace.univ-jijel.dz:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/2958/M%20F.pdf?sequence=1>, (consulté le : 17/05/2024), p. 44.

⁷¹AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 41.

accordée à la vie humaine. Quelques passages du Coran évoquent des situations de conflit et de combat contre les opposants de l'islam. Pour bien comprendre ces passages, il est essentiel de les replacer dans le contexte historique et social de l'époque et de ne pas les appliquer de manière rigide et absolue à des situations actuelles.

L'énonciation dans le récit offre également une critique violente du processus d'institutionnalisation de l'islam, ainsi que sa manipulation par certains régimes autoritaires pour opprimer leurs peuples. L'histoire révèle que certains régimes ont manipulé l'islam pour consolider leur emprise et justifier leurs actes oppressifs. Ces actes, en totale contradiction avec les valeurs fondamentales, ont malheureusement contribué à associer l'islam à la violence dans l'esprit de certaines personnes. Le romancier voudrait également aborder les violences qui existent au sein des communautés musulmanes, telles que les violences domestiques, les préjugés et les injustices sociales.

Dans *Déflagration des sens*, Karim Akouche explore la religion de manière approfondie et nuancée, en s'écartant des représentations simplistes et des oppositions binaires. Il fait une description acerbe de l'islamisme radical, condamnant ses déviations et son utilisation à des fins politiques. Il démontre comment cette idéologie peut étouffer les libertés individuelles et freiner le développement de la jeunesse : « Le système éducatif nous a inculqué toutes sortes d'énormités. On nous a appris à nous moquer des autres religions, à rabaisser la femme, à mépriser les homosexuels, les chrétiens, les juifs, les bouddhistes, les athées, les mécréants... »⁷².

Néanmoins, Akouche ne se limite pas à critiquer l'islamisme. Il s'interroge aussi sur l'influence de la religion dans la société algérienne d'aujourd'hui, il analyse les différentes manières dont les personnes expérimentent et perçoivent la foi, mettant en évidence la multiplicité des pratiques religieuses. C'est le cas de notre corpus, l'auteur souligne l'importance de la spiritualité et de l'interview entre les différentes cultures et religions pour construire une société harmonieuse et accueillante. Dans le roman, nous découvrons avec l'auteur que la société algérienne actuelle caractérisée par l'hypocrisie et la manipulation religieuse : « C'est tellement plus facile de s'inscrire dans le camp hypocrite d'un Bien

⁷²AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 90.

imaginaire, celui du « Nous-sommes-tous-des-frères », que d'affronter le Mal réel de l'idéologie macabre des « Frères » et de leurs avatars »⁷³.

L'écrivain accuse de manière directe les islamistes qui agissent sous le nom de l'Islam et de la Charia qu'ils ont provoqué des massacres pendant la décennie noire en 1992-2002 dont l'objectif n'était qu'un objectif purement politique :

*Ce n'est pas des ruines romaines que tu vois, mais des décombres islamistes. Ils ont commis une boucherie durant la guerre civile. En une nuit, plus de mille personnes ont été égorgées. Ils n'ont épargné ni vieillard, ni mioche, ni arbre, ni poule, ni caille, ni cabot. Ils ont éventré des femmes enceintes, jeté leur fœtus dans des fours. Ils ont coupé le sexe des hommes et les seins des filles. Les barbous ont supplanté Bugeaud et Cavaignac, camarade. Ils ont semé l'horreur dans nos villes et nos villages*⁷⁴

L'énonciateur soulève des interrogations sur la présence des passages agressifs dans le Coran, un texte sacré qui se veut pourtant promoteur de paix et de guidance. Il rêve d'une version plus douce où les sourates violentes auraient été éliminées. Son souhait est d'avoir une religion qui promeut l'amour, la compassion, la liberté plutôt que la haine et la violence :

*Religion de paix et d'amour, qu'ils disent. Toz, mon cul, mon sale cul. Religion de pulsions de mort, religion qui rabaisse la femme, religion qui incite au martyre, religion des assassins de la liberté. Tu verras : je révolutionnerai les mentalités, j'inventerai une religion de joie et de désir, une religion de foutre et de vagin*⁷⁵

Par conséquent, cette nouvelle religion représente un symbole fort de la révolte d'Akouche contre l'incompréhension et la violence. Sa réflexion reflète son désir d'un monde plus juste et pacifique, où la religion soit une source d'unité et de motivation, plutôt qu'une source de division et de haine.

2.3. Discours socio-politique et engagement

⁷³ AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 91.

⁷⁴ Ibid, p. 41

⁷⁵ Ibid, p. 68

Le concept d'« engagement littéraire » fait son apparition dans le domaine littéraire au XXe siècle, mais la notion elle-même n'est pas nouvelle, elle existe depuis que la littérature et la politique existent. Denis Benoît, écrit dans *Littérature et engagement* :

La seconde acception propose de l'engagement une lecture plus large et plus floue et accueille sous sa bannière une série d'écrivains, qui de Voltaire et Hugo, à Zola, Péguy, Malraux ou Camus, se sont préoccupés de la vie et de l'organisation de la Cité, se sont faits les défenseurs de valeurs universelles telles que la justice et la liberté et ont, de ce fait, souvent pris le risque de s'opposer par l'écriture aux pouvoirs en place⁷⁶

Depuis longtemps, les écrivains ont été incités à réagir et à s'engager face aux problèmes sociaux. Comme il est couramment admis, un auteur engagé est : « Celui qui a pris, explicitement, une série d'engagements par rapport à la collectivité, qui s'est en quelque sorte lié à elle par une promesse et qui joue dans cette partie sa crédibilité et sa réputation »⁷⁷.

Karim Akouche est connu comme étant un écrivain qui prend position dans le débat politique, son travail littéraire aborde des questions sociales et politiques, critiquant les inégalités et les défauts de la société algérienne, ainsi que les tabous et les violations de la liberté d'expression. L'auteur adopte une perspective multiple et complexe lorsqu'il s'engage dans le sujet politique. Dans la lignée de la littérature engagée, il a écrit un roman qui met en scène des sujets sociaux et politiques urgents à travers histoires tantôt réelles, tantôt fictives. Dans le récit, le narrateur se présente comme un porte-parole des exclus et des opprimés, mettant en lumière les discriminations et les injustices qui minent la société : « Je t'ai connu libre et décontracté, tu osais tout, et dans la parole et dans le geste. Tu n'avais pas peur de personne, tu narguais et les divinités et leurs ouailles... »⁷⁸.

Akouche use également de l'ironie et de la satire comme procédés discursifs de la dénonciation des systèmes politiques et idéologiques prédominants. Il critique la corruption, l'autoritarisme et l'exploitation, en condamnant les élites qui abusent de leur autorité et les

⁷⁶SLIMANI, Asma, ZAROUNI, Nesrine, *L'engagement littéraire dans La Grande Maison de Mohammed Dib*, (disponible en ligne) sur : <http://dspace.univ-tebessa.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/2953/1/L%27engagement%20litt%C3%A9raire.pdf>, (consulté le : 20/05/2024), p. 13.

⁷⁷Ibid, p. 9.

⁷⁸AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 99

systèmes qui oppriment les plus défavorisés : « Les responsables politiques ne pensent qu'à leur carrière... »⁷⁹. L'écrivain dénonce aussi la corruption généralisée dans la société algérienne, où l'argent est devenu un moyen d'accéder au pouvoir et capable d'acheter même la conscience et la loyauté des individus : « L'argent achète tout, surtout nos hommes, camarade »⁸⁰. Cette phrase peut même exprimer le désespoir de l'auteur envers son pays et sa situation.

En plus de critiquer la société, il célèbre également avec enthousiasme la culture et l'identité algérienne dans son roman. Il fait référence à la musique : « Les plaintes de la *ghaïta* accompagnaient la voix rauque de Cheikha Rimitti dans un flot déchainé de mots. »⁸¹, « J'ai résisté avec mes moyens et, surtout, grâce à la chanson Kabyle engagée et aux valeurs de mes ancêtres »⁸², à la littérature et aux traditions berbères, mettant en évidence la beauté et la résilience de la culture algérienne face aux difficultés. Son roman est une véritable déclaration d'amour de manière indirecte envers la richesse culturelle de l'Algérie, et il met en avant l'importance de préserver et de valoriser cette identité unique malgré la situation misérable du pays.

Dans le roman, l'Algérie est représentée comme un pays dominé par une élite corrompue, qui exploite la population au lieu de la protéger où les dirigeants sont considérés comme des souteneurs, ils sont incriminés pour leur enrichissement personnel grâce à l'exploitation de la nation, ce qui provoque l'épuisement des ressources nationales : « L'Algérie est une maison close, les décideurs sont des proxénètes, le peuple est un cheptel de moukères, les militaires et leurs amis intégristes fourrent le peuple depuis l'indépendance »⁸³. Akouche démontre également dans son roman les moyens utilisés par les politiciens qui contribuent à la manipulation de l'Histoire afin de défigurer les fondements de l'identité nationale :

Si tu veux dominer un peuple, fais-lui oublier ses racines, déguise-le en pantin, fais-le tourner, amuse-le, parle-lui ensuite de mort et de châtiment. Si tu veux l'assimiler, dis-lui que sa langue est un idiome, sa culture du folklore, sa patrie l'univers. Si tu veux le faire disparaître, et si tu ne peux

⁷⁹ AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 49

⁸⁰ Ibid, p. 183.

⁸¹ Ibid, p. 184

⁸² Ibid, p. 90

⁸³ Ibid, p. 81

*pas l'exterminer physiquement, colonise sa mémoire et emplis son Histoire
de héros imaginaires...*⁸⁴

L'image représentée par l'auteur symbolise l'obéissance totale des individus envers ceux qui ont le pouvoir et explique de manière très négative comment ils ne peuvent pas à se débrouiller tout seuls, à prendre leurs propres décisions et à assumer leur liberté. Ils sont comme étant des moutons dociles : « La dictature, quant à elle, ne demande aucun effort : il suffit d'obéir au chef et de se la boucler. Les moutons sans le berger s'égarer, ils aiment le bâton qui les dresse. »⁸⁵. C'est une sorte de soumission totale des individus face à la domination des responsables. L'énonciateur critique la classe dominante et dirigeante algérienne corrompue qu'il accuse de ne pas se soucier des intérêts de la population : « L'indépendance n'a pas eu lieu, camarade, de Gaulle est parti et il a sous-traité le pays à des salopards. »⁸⁶. Dans son portrait mordant de l'Algérie, l'énonciateur refuse tous les discours officiels, en décrivant un pays confronté à des conflits idéologiques où la corruption et l'oppression sont omniprésentes et déterminantes.

Karim Akouche exprime une grande amertume et une profonde déception envers le système éducatif algérien et son influence négative sur la jeunesse algérienne :

*Dans ce pays pour réussir, il ne faut pas être sérieux. J'ai déchiré mon diplôme et ma carte de presse. J'ai brisé ma plume et bu mon encre. J'ai perdu beaucoup de temps à fabriquer des textes. Je regrette d'avoir mis les pieds à l'université. C'est là-bas que j'ai eu une dépression. Faut être mongol pour ne pas tomber malade à la fac de ce bled pourri*⁸⁷

Dans ce paragraphe, Akouche décrit la déception de la jeunesse algérienne face au système éducatif du pays, qui ne satisfait pas ses ambitions. L'engagement politique d'Akouche est intimement lié à sa défense résolue de la liberté d'expression. Il n'hésite pas à traiter les interdits et à mettre en doute les autorités, employant sa voix pour donner l'importance aux personnes marginalisées et encourager le changement social. *Déflagration des sens* propose une étude approfondie de l'engagement politique où l'écrivain use son talent littéraire pour

⁸⁴ AKOUCHE, Karim, Op Cit, p. 208

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Ibid, p. 195

⁸⁷ Ibid, p. 65

dénoncer le système, à mettre en valeur la culture du pays et promouvoir la liberté d'expression, en convaincant son lecteur à réfléchir et à s'engager pour un meilleur avenir.

Conclusion

Dans ce travail de recherche, nous avons essayé d'étudier les formes narratives et les enjeux thématiques de la transgression dans le roman de Karim Akouche *Déflagration des* (2020). Notre problématique de recherche s'interrogeait sur les moyens structurels et thématiques de la transgression esthétique employés par Akouche qui lui ont permis de créer un discours dénonciateur qui se différencie des autres écrivains. Notre objectif principal était de repérer et d'interpréter les procédés de la transgression utilisés par ce jeune afin d'exprimer sa vision sur l'Algérie actuel et de produire un discours critique à l'encontre des différentes institutions socio-politiques.

Pour ce faire, nous avons divisé le mémoire en trois chapitres complémentaires. Dans le premier chapitre, nous avons essayé de donner un aperçu de la littérature algérienne de l'extrême contemporain, en mettant l'accent sur Karim Akouche et son Œuvre ainsi que sur son roman *Déflagration des sens*.

Cette première partie a donné un aperçu de la littérature algérienne contemporaine, en particulier le roman algérien actuel et les auteurs qui ont marqué cette période. La création romanesque en Algérie a connu une certaine abondance excessive grâce à une génération jeune qui a donné tout ce qu'elle a pour embellir le paysage littéraire algérien. La majorité de ces écrivains sont influencés par le contexte socio-historique du pays et ils s'en servent pour varier les formes génériques, les techniques narratives ainsi que les styles d'écriture. Cette littérature aborde des thèmes reflétant la réalité actuelle politique, sociale et culturelle de notre pays. Les écrits de cette période explorent les réalités et les enjeux de la société moderne, offrant une autre perspective sur notre époque et suscitant des discussions sur les défis actuels. Ses écrivains continuent à évoquer les thèmes de la mémoire, l'identité, la colonisation et les problèmes sociaux en créant des personnages réalistes et en évoquant des thèmes jusque-là considérés comme tabous. Karim Akouche est l'un de ces jeunes écrivains qui ont marqué la littérature algérienne de l'extrême contemporain par ses écrits transgressif. Son dernier roman *Déflagration des sens* (2020) nous plonge dans un univers différent aux autres romans de sa génération.

Dans un deuxième temps, nous sommes passés à l'analyse de la structure narrative et les éléments du récit. Après avoir fait un essai de définition de la notion de 'transgression' en littérature et ses différentes manifestations dans le roman en général, nous avons présenté les principes de base de la narratologie selon Gérard Genette. Notre analyse du texte a démontré

que l'écrivain accorde le rôle de la narration à un seul personnage qui raconte son parcours en tant que jeune algérien marginalisé. Le roman est un long monologue pris en charge par un narrateur personnage désespéré qui raconte sa vie passée et présente en utilisant un lexique vulgaire, familier et parfois provoquant qui dérange le lecteur en même temps qu'il le provoque. La narration du récit déconstruit les canons traditionnels en usant d'un 'je' qui monopolise la parole du début jusqu'à la fin du récit. Cette transgression narrative se manifeste également dans un espace instable caractérisé par « l'errance » ou le « non-lieu » qui est considéré comme un univers de liberté et de désir où le protagoniste raconte librement ses aventures en mélangeant le passé, le présent et le futur pour proposer au lecteur une expérience de lecture captivante en mettant en scène une temporalité qui trouble les repères et stimule l'imagination. L'éclatement spatio-temporel brouille les pistes de la narration et démultiplie les interprétations du texte. Cet éclatement va de pair avec une superposition de différents discours, générés par différents thèmes que nous avons tenté d'interpréter dans la dernière partie du mémoire.

La transgression thématique dans le roman d'Akouche passait donc par le discours de la dénonciation. En effet, nous avons démontré que l'énonciation met en avant une dimension subjective du discours où le l'énonciateur s'exprime en vue de convaincre son compagnon et à travers lui le lecteur. Ce discours contestataire aborde plusieurs thèmes sensibles. Le premier est la sexualité qui représente un élément fondamental dans le récit. L'énonciateur démontre l'impact social et physique de la frustration sexuelle chez les jeunes en Algérie et dénonce les impositions religieuses et sociales qui condamnent la liberté de la pratique sexuelle. L'énonciateur condamne également l'institution religieuse qui cadre la vie des algériens et provoque une mal interprétation du discours religieux qui provoque dans la plupart du temps des dépassements et des pulsions fanatiques dont résulte souvent le déchainement de la violence. Le Pouvoir politique est également violemment contesté dans le texte. L'énonciateur s'attaque à la politique de l'Etat, aux abus du pouvoir, à la marginalisation dont souffre la jeunesse algérienne, et qui pousse les jeunes à tenter l'émigration clandestine. Cette dénonciation politique est exprimée dans le texte sans retenue, dans un langage violent et obscène. La violence du texte apparait donc comme le reflet de la violence socio-politique condamnée dans le discours.

Karim Akouche s'éloigne ainsi de la narration traditionnelle en s'adonnant à des jeux narratifs transgressifs afin de se distinguer dans le champ littéraire de l'extrême contemporain. Ces

procédés narratifs se manifestent dans une structure spatio-temporelle éclatée à travers des allers et retours dans le temps, une errance spatiale et une langue qualifiée d'obscène qui reflète la détermination de l'écrivain à se distinguer sur tous les plans.

Outre la transgression structurelle, l'écrivain recourt à une transgression thématique qui brise le silence et les tabous. Il aborde alors des sujets sensibles qui reflètent les non-dits de la réalité de la société algérienne à travers un langage acéré et courageux tels que : la sexualité, la religion et la politique du pays. Cette transgression thématique permet à l'écrivain de créer un texte subversif, avec lequel le lecteur du XXI^e siècle peut s'identifier, un roman à l'image des nouvelles générations qui voudraient s'affranchir des interdictions et de la tradition.

Cette recherche pourrait s'élargir dans des études ultérieures en s'intéressant à l'ensemble des œuvres écrites par cet écrivain transgressif afin d'analyser les procédés narratifs et discursifs qui caractérisent son écriture.

Bibliographie

1. Corpus :

AKOUCHE, Karim (2020), *Déflagration des sens*, Paris : Frantz Fanon.

2. Ouvrages :

GENETTE, Gérard (1969), *Figures II*, Paris, Seuil.

BOULOUMIÉ, Arlette (2007), *Errance et Marginalité dans la littérature*, Angers, Presses de l'Université d'Angers.

BOLZMAN, Claudio (2014), *Exil et Errance*, Pensée Plurielle, Hainaut, De Boeck Supérieur.

3. Sitographie :

AMELLAL, Karim (2015), *Ecrivain français d'origine maghrébine dans la décennie 2000 : une littérature du décentrement*, (disponible en ligne) sur : <https://cahiers.crasc.dz/pdfs/5-%20amellal%20v%203.pdf>, consulté le : 05/03/2024.

BENALLOU, Lamine (2021), *Le temps est rebelle dans notre société*, (disponible en ligne) sur : <https://www.lexpression.dz/culture/le-temps-est-rebelle-dans-notre-societe-340760>, consulté le : 01/05/2024.

BERTHET, Dominique (2007), *Figures de l'errance*, (disponible en ligne) sur : <https://www.paris-art.com/figures-de-lerrance/>, (consulté le : 27/04/2024).

BOUGHACHICHE, Meriem, *La littérature algérienne de langue française*, (disponible en ligne) sur : <https://fac.umc.edu.dz/fil/images/cours/Cours%20Litt%C3%A9rature%20alg%C3%A9rienne-converti.pdf>, consulté le : 12/12/2023.

BOUICHE, Mohand Ameziane (2019), *Approche poétique du rapport personnage/espace dans La Religion de ma mère de Karim Akouche*, (disponible en ligne) sur : <https://www.univ-bejaia.dz/xmlui/bitstream/handle/123456789/15065/Approche%20po%C3%A9tique%20du%20rapport%20personnageespace%20dans%20La%20Religion%20de%20ma%20m%C3%A8re%20de%20Karim%20Akouche.pdf?sequence=1&isAllowed=y>, consulté le : 29/04/2024.

CHABANE, Bellal, *L'errance dans La disparition de la langue française d'Assia Djebar*, (disponible en ligne) sur : <https://www.univ-bejaia.dz/jspui/bitstream/123456789/15061/1/L%27errance%20dans%20la%20disparition%2>

[Ode%20la%20langue%20fran%C3%A7aise%20d%27Assia%20Djebbar.pdf](#), consulté le : 26/04/2024.

HADJ TAYEB, Zohra, DJENADI, Ibtissem (2015), *La diversité langagière à travers le roman algérien*, (disponible en ligne) sur : <https://dspace.ummto.dz/server/api/core/bitstreams/8c12f7b6-283e-4241-be53-4810e85d4f8d/content>, consulté le : 25/04/2024.

HALA, Chahinez (2019), *Figure maternelle dans La Religion de ma mère de Karim Akouche*, (disponible en ligne) sur : <http://dspace.univ-jijel.dz:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/2958/M%20F.pdf?sequence=1>, consulté le : 17/05/2024.

HARZOUNE, Mustapha, *Pour éviter d'étouffer*, (disponible en ligne) sur : <https://www.acbparis.org/lart-jubilatoire-de-karim-akouche/>, consulté le : 08/05/2024.

HELALI, Lina (2022), *Littérature maghrébine*, (disponible en ligne) sur : file:///C:/Users/aser/Downloads/Litterature_Maghrebine-1.pdf, consulté le : 09/03/2024.

GUERROUI, Mervette (2023), *Le roman algérien contemporain face aux nouvelles réalités socio-politiques : les cas de Déflagration des Sens de Karim Akouche et Le Fils du Caïd de Saad Khiari*, *Revue Altralang, Volume 5 Issue 3*(disponible en ligne) sur : https://www.researchgate.net/publication/377465882_Le_roman_algerien_contemporain_face_aux_nouvelles_realites_socio-politiques_Les_cas_de_Deflagration_des_Sens_de_Karim_Akouche_et_Le_Fils_du_Caid_de_Saad_Khiari_Contemporary_Algerian_Coping_with_New_So, consulté le : 11/02/2024.

KAEMPFER, Jean, MICHELI, Raphaël (2005), *La temporalité narrative*, Méthodes et problèmes, (disponible en ligne) sur : https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/tnarrative/tnintegr.html#tn03300_0, consulté le : 02/05/2024.

KESSOURI, Ines, HAMDİ, Soumia, *Le discours de la dénonciation dans La Dernière Nuit de Raïs de Yasmina Khadra*, (disponible en ligne) sur : <http://dspace.univ-jijel.dz:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/7650/440.548.pdf?sequence=1&isAllowed=y>, consulté le : 09/05/2024.

LEBRETON, Yvan (2021), *Karim Akouche, et son roman « Déflagration des sens »*, (disponible en ligne) sur : <https://viedeslivres.com/litterature/karim-akouche-et-son-roman-deflagration-des-sens/>, consulté le : 19/04/2024.

LOGBI, Hanene (2023), *Cours de littérature de la langue d'étude*, (disponible en ligne) sur : <https://fac.umc.edu.dz/fil/images/cours/Cours%20LLE%20%20LOGBI.pdf>, consulté le : 23/03/2024.

MAURI, Daniela (2012), *Francophonie du Maghreb*, (disponible en ligne) sur : file:///C:/Users/aser/Downloads/Francophonie_du_Maghreb_Note_de_lecture.pdf, consulté le : 26/03/2024.

MEBAREK, Radia (2011), *Écriture et désir de dialogue et de conciliation : Tahar Djaout et l'évolution du champ littéraire algérien*, (disponible en ligne) sur : <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/4461/1/030296983.pdf>, consulté le : 02/03/2024.

MERAHI, Youcef (2021), *Karim Akouche, un roman à bout portant*, (disponible en ligne) sur : <https://www.lesoirdalgerie.com/tendances/karim-akouche-un-roman-a-bout-portant-54954>, consulté le : 10/04/2024.

MOSTEFAOUI, Ahmed (2019-2020), *Cours, Travaux dirigés et applications en analyse du discours*, (disponible en ligne) sur : <http://fll.univ-tiaret.dz/pdf/cours/fr/Analyse%20du%20discours%20M1%20Litt%C3%A9rature%20Dr%20Mostefaoui%20Ahmed.pdf>, consulté le : 14/05/2024.

N'GUETTA, Kessé, Edmond (2020), *Cours de narratologie*, (disponible en ligne) sur : <https://umeci.org.ci/wp-content/uploads/2020/04/NARRATOLOGIE-UNCI.pdf>, consulté le : 30/03/2024.

ÖZTOKAT, Nedret, *Enonciation littéraire : considérations méthodologiques et observations pratiques*, (disponible en ligne) sur : <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/11383>, consulté le : 15/05/2024.

REDOUANE, Najib (2014), *Le roman algérien contemporain : pour un renouvellement évolutif et dynamique*, (disponible en ligne) sur : <https://www.ouvrages.crasc.dz/pdfs/2014-roma-1990-najib%20redouane.pdf>, consulté le : 29/03/2024.

ROBENSON, Bernard (2021), *Déflagration des sens de Karim Akouche : Une catharsis révélatrice*, (disponible en ligne) sur : <https://www.liberte-algerie.com/culture/une-catharsis-revelatrice-358951>, consulté le : 28/03/2024.

SARI, Latifa, TEBBANI, Lynda-Nawel (2019), *Le roman algérien contemporain: nouvelles postures, nouvelles approches*, (disponible en ligne) sur : <https://www.fabula.org/actualites/88745/appel-contribution-ouvrage-collectif-le-roman-algerien-contemporain-nouvelles-postures-nouvelles.html>, consulté le 29/02/2024.

SLIMANI, Asma, ZAROUNI, Nesrine (2021), *L'engagement littéraire dans La Grande Maison de Mohammed Dib*, (disponible en ligne) sur : <http://dspace.univ-tebessa.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/2953/1/L%27engagement%20litt%C3%A9raire.pdf>, consulté le : 20/05/2024.

ZEBBOUR, Radjae, NEDJADI, Sarra, *Le culturel et l'interculturel dans le roman Le Kafrado de Malika Chitour*, (disponible en ligne) sur : <https://bucket.theses-algerie.com/files/repositories-dz/8215811261769714.pdf>, consulté le : 23/02/2024.

<https://books.openedition.org/septentrion/102262?lang=fr>, consulté le : 26/02/2024.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Karim_Akouche, consulté le : 28/03/2024.

<https://blogs.mediapart.fr/koala-en-colere/blog/151120/un-souffle-de-liberte>, consulté le : 20/04/2024.

https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit-cadre#Voir_aussi, consulté le : 03/05/2024.